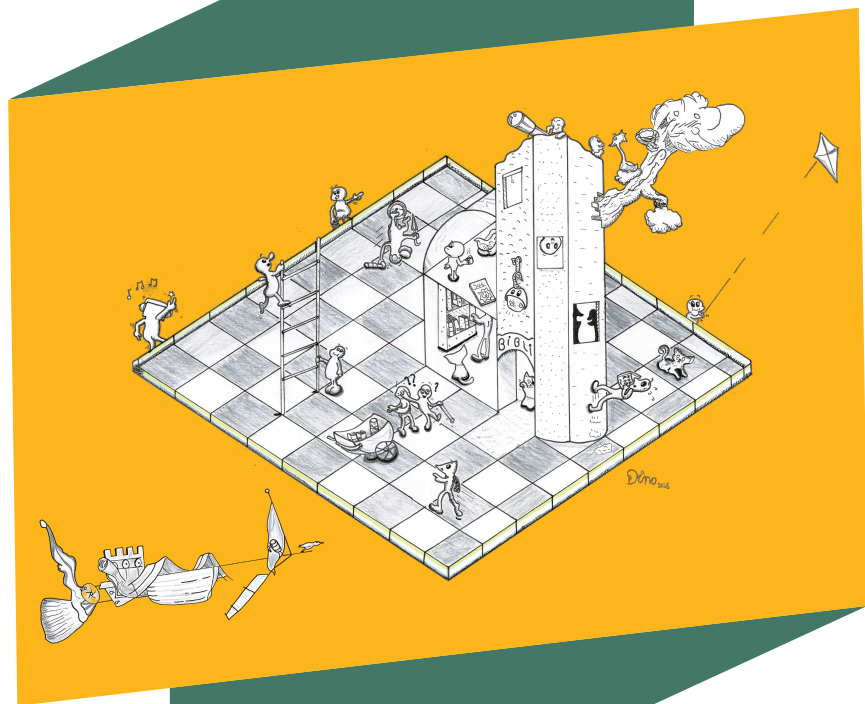


Hors- Texte



Septembre 2026

#131



Bulletin de l'AGBD / Genève

Edito



Cher-ère-s lecteur-ric-e-s,

Lorsque vous entrez dans une bibliothèque aujourd'hui, qu'attendez-vous à y trouver ? Des livres ? Sûrement, on s'imagine mal une bibliothèque sans le « biblio ». Peut-être aussi des bibliothécaires pour vous accompagner dans vos recherches et probablement un catalogue, qu'il soit en papier ou en ligne. Mais les bibliothèques d'aujourd'hui sont bien plus que des lieux d'entrepôt et de consultation de livres.

Dès que l'usager-ère passe la porte d'entrée, iel est accueilli-e par des tracts présentant les différents événements organisés par la bibliothèque : une rencontre avec des auteur-ric-e-s, des contes racontés aux enfants, un mini-concert, une compétition de jeu vidéo, un club de lecture, ... Une liste longue, non exhaustive, preuve de la variété de l'offre. Et lorsqu'iel s'aventure plus loin dans les lieux, des présentoirs proposent des sélections thématiques préparées avec soin par les bibliothécaires, les murs sont parés d'affiches et des expositions ponctuelles remplissent les espaces. Nos institutions ont à cœur de promouvoir la culture et la diversité tout en mettant en avant leurs collections et leur expertise. La médiation culturelle est aujourd'hui au centre des activités des bibliothèques.

Mais les différentes bibliothèques aux rôles variés et aux publics divers n'ont pas tous les mêmes besoins en termes de médiation. Pourtant, chaque bibliothèque, à sa manière, fait de la **médiation culturelle**. Vous découvrirez dans ce numéro 131 différents points de vue et approches d'institutions de différents environnements et publics. Ce concept est aussi relativement neuf en bibliothèque. De nouvelles compétences se développent et de nouveaux postes se créent pour répondre à ce besoin. Dans ce numéro, vous aurez l'occasion d'entendre des médiateur-ric-e-s vous donner un aperçu de leur travail.

Le numéro de septembre de la revue Hors-Texte est l'occasion pour le comité de rédaction 2025-2026 de vous dire au revoir. Après un an de travail au contact des professionnel-le-s de l'information, nous sommes heureux-ses de vous présenter notre ultime numéro avant de passer le flambeau au prochain comité. Nous espérons que vous aurez plaisir à lire les articles et les interviews réalisés par nos collaborateur-ric-e-s de Suisse romande.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et nous tirons ici notre révérence.

[Le Comité de rédaction de Hors Texte](#)

Billet de présidence

Cher-ère-s lecteur-ric-e-s,

Vous tenez entre vos mains le nouveau numéro de votre revue professionnelle préférée, réalisé pour la seconde fois par une équipe de choc recrutée sur les bancs de la filière Information science de la HEG : un immense bravo à Morgane, Basil, Luca, Dino et Nathan, non seulement pour l'excellence de leur travail (vous pourrez en juger par vous-mêmes) mais aussi pour leur implication sans faille, leurs idées et la cordialité de nos relations durant tout leur mandat (ça, c'est le comité de l'AGBD qui vous l'assure, et vous pouvez nous faire confiance).

Un second numéro, mais aussi le dernier pour ce groupe d'étudiant-e-s : celui de la maturité, donc ! Et quel numéro ! La thématique est depuis longtemps plébiscitée et, nous aimons le croire, comme toujours d'actualité. Car la médiation culturelle est, pour Christophe Bezençon qui signe l'article introductif, le témoin des changements profonds qui participent à l'évolution de nos sociétés. J'utilise volontairement ici un pluriel, car nos sociétés, tout comme nos bibliothèques, sont les reflets de leur pluralité, de leurs diversités, des individus qui les composent. Et comme elles, nos bibliothèques évoluent, s'adaptent, essayent, s'intéressent, tentent et parfois osent carrément.

Vous trouverez donc dans ces pages un florilège d'idées, de retours d'expériences, de pistes à explorer pour vous permettre, à vous spécialistes de l'information, d'essayer de votre côté, sur la base des expérimentations et des conclusions de vos collègues, ainsi que des ressources documentaires mises à votre disposition (des bibliographies jalonnent ce numéro pour vous inspirer).

Par exemple, Camille Mottier et Lara Jovignot, de la Bibliothèque MEMO (mais n'est-ce vraiment qu'une bibliothèque ?) nous distillent des propositions de mise en œuvre et de mesures concrètes qui s'appliqueront à nombre d'institutions, peu importe la région linguistique. Frank Milfort, community manager à la Bibliothèque de l'EPFL, nous rappelle une vérité simple et basique, mais qui parfois se laisse oublier : la médiation culturelle, c'est un travail d'équipe.

Les expériences à la HEAD de Genève démontrent que, même sans postes dédiés, il est toujours possible d'offrir à nos publics des espaces de temps et de lieux propices au développement de soi, même si la localisation physique a une certaine importance... Quant à l'article de Maria Hugo, responsable de la

Bibliothèque du MEG, il souligne l'importance du rôle des institutions culturelles dans l'accompagnement des processus d'évolution de nos sociétés.

Que la médiation s'effectue dans un contexte bibliothéconomique, archivistique ou muséal, les défis sont souvent similaires et il convient de partager nos réussites, mais également nos échecs pour apprendre et faire mieux la prochaine fois. Il n'y a pas de solution clefs en mains, chaque formule doit être adaptée à chaque circonstance et dans le temps, tout comme l'inclusivité tend la main à chaque individu, le laissant être ce qu'il est à un instant donné. Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus beau dans nos métiers : cette ouverture au monde qui passe par la compréhension de l'individu au sein d'un système construit par tous·te·s.

C'est parfois difficile, compliqué, long, chronophage et même coûteux, mais c'est à ce prix que nous créerons les bibliothèques de demain. Comme le dit si bien Gábor Barta dans son interview, « la première mission d'un·e médiateur·rice est [...] de créer un point commun où tout le monde se sente équivalent ».

Cerise sur le gâteau, gousse d'ail dans la cancoillotte (il en faut pour tous les goûts, vous l'aurez compris), vous pourrez même jouer dans ce numéro en essayant de résoudre le mot croisé (p. 44) concocté par la *dream team* de la médiation culturelle romande. Et si vous peinez, il est certain que les solutions viendront éclairer, peut-être d'un jour nouveau, vos idées sur la question.

Que pourrais-je ajouter ? Rêvez, lisez, partagez, apprenez, innovez, aimez, aidez, ... bref, vivez ensemble dans vos bibliothèques !

Matthieu Cevey

Président de l'AGBD

La médiation en bibliothèque : le témoin des changements

Christophe Bezençon, Maître d'enseignement HES en Information science à la HEG-Ge

Introduction : le grand basculement des années 2000

Le tournant des années 2000 est certainement un point de bascule lorsque l'on aborde les questions d'informations, de gestion de l'information et donc en corollaire de bibliothèques. La montée en puissance d'internet, l'arrivée des réseaux sociaux qui précède de peu celle des smartphones marquent une époque de remises en question. Ces changements vont se traduire par une prise de recul importante dans les bibliothèques, notamment sur leur place dans la société et dans leurs relations à leurs usager·ère·s. C'est dans ce contexte que la médiation culturelle va se déployer dans nos institutions. Non pas que cela en marquera l'apparition, mais plutôt que les conditions vont se réunir pour en favoriser le mouvement. Ce mouvement accompagne un changement de paradigme en bibliothèque : d'une logique centrée sur les collections vers une activité centrée sur les services. Il n'en est pas la cause, mais plutôt l'expression.

La médiation culturelle, mais aussi la médiation au sens plus large, n'est pas qu'une simple prestation

supplémentaire mais bien un recentrage des missions des bibliothèques autour de ses (non-)publics et de la recherche.

Avec cet article introductif, il paraît important de situer ces médiations comme un point névralgique, le résultat d'une politique de démocratisation culturelle (Zask, 2016) et le point de départ de nouveaux enjeux, notamment éthiques, pour les bibliothèques et les bibliothécaires.

Aux racines de la médiation : entre résolution de conflits et démocratisation

Avant toute chose, resituons la médiation. Du latin *medius* (qui est au centre), la médiation est une entremise. On pourrait presque s'arrêter là en réalité, car tout est presque dit. Faire médiation, c'est créer des ponts entre deux éléments qui ont de la peine à se rapprocher. Il n'est donc pas étonnant de voir la médiation s'inscrire dans un champ lexical plutôt lié aux conflits, dans un contexte généralement désagréable : médiation diplomatique (l'occasion de rappeler l'Acte de médiation de 1803 signé par Napoléon Bonaparte qui mit fin à la République helvétique (Fankhauser, 2004)),

médiation juridique, médiation conjugale ou encore médiation scolaire. Mais comment alors la médiation culturelle et les médiations en bibliothèque se sont-elles retrouvées dans cette filiation sémantique ?

Pour cela, il faut se replacer dans le contexte politique français. Car oui, la médiation culturelle telle qu'on la connaît ici est une notion d'origine française et idéologique. Les années 60 et 70 voient en France la création des Maisons de la culture par André Malraux et, en parallèle, la diffusion de la notion d'*habitus*, proposée par Bourdieu (2012), qui théorise l'influence de l'environnement social sur les goûts et pratiques culturelles. Dans ce contexte est fait le constat que si la Culture se définit comme universelle et comme étant un lien fédérateur qui permet à une communauté de vivre ensemble, l'action de l'État doit permettre au plus grand nombre d'y avoir accès. Cette tension entre « haute culture » et culture populaire – qui commence à se mondialiser dans les années 80 – crée ce besoin de médiation, de construire des ponts, pour permettre une démocratisation culturelle. De là vont apparaître, en parallèle, les métiers de médiateur·rice·s sociaux·ales et culturel·le·s dans les années 90 et le passage du politique de prescription (l'État détermine ce qui appartient à la Culture, notamment à travers les programmes scolaires) à une politique de l'action pour réduire les écarts culturels et toucher les personnes non-lectrices, celles qui ne se sentent pas légitimes (Aboudrar, Mairesse, 2022 ; Allouche, 2024). La culture est ainsi reconnue comme facteur d'intégration sociale (Moeschler, 2025).

Dans le prolongement de cette mouvance, l'institutionnalisation de la médiation culturelle va donc gagner les acteurs culturels, dont les bibliothèques, principalement dans le courant des années 2000. En Suisse, cette période correspond notamment à l'inscription dans la Constitution d'une politique culturelle fédérale (1999) et à la rédaction du premier Message Culture (2012) de la Confédération (Ucar, 2024).

Une pluralité de médiations

La médiation est donc cet acte de créer un lien actif entre un individu, parfois distant, et un « objet » afin d'en favoriser l'appréhension. Ceci par l'intermédiaire de médiateur·rice·s professionnel·le·s, mais aussi d'artistes, de bibliothécaires ou de proches (Aboudrar, Mairesse, 2022).

Mais ne considérer la médiation en bibliothèque que sous le spectre du seul aspect culturel serait vraiment réducteur. Les bibliothèques sont devenues des médiatrices au sens large avec des interventions variées. Sans entrer dans les détails pour cet article introductif, nous pouvons toutefois les évoquer rapidement :

- Médiation culturelle : faire le lien entre la population et les collections, le patrimoine ;
- Médiation numérique : lutter contre la fracture numérique et l'illectronisme ;
- Médiation des données : les bibliothèques sont des gestionnaires de données (numérisées notamment... tous ces textes numérisés et OCRisés qui dorment dans nos serveurs... une mine d'or) mais aussi les données de la recherche ;

- Médiation scientifique : faire le lien entre chercheur-euse-s, données de la recherche, publications scientifiques et publics
- Médiation bibliothéconomique : faciliter l'usage interne de la bibliothèque et positionner l'institution comme un soutien pour ses publics.

Ce dernier point est important : avant d'être la médiatrice de quoi que ce soit, la bibliothèque doit être la médiatrice de son propre fonctionnement. Comme le disait Bertrand Calenge (1999, p. 34) :

« Pas plus que le livre n'est neutre, le canal d'appropriation de ce livre n'est pas indifférent pour le lecteur. »

La prise en compte plus récemment de l'UX Design (Schmidt, Etches, 2016) ou des travaux de Nicolas Beudon (2019) s'inscrit aussi dans cette tendance.

Médiation, non-publics et éthique : naviguer entre neutralité et engagement

Ce panorama des médiations dessine en creux le portrait d'un-e professionnel-le en mouvement, dont les responsabilités débordent largement la gestion des ressources documentaires. Or, qui dit engagement élargi dit aussi exposition accrue : aux tensions sociales, aux attentes contradictoires des publics, et à sa propre subjectivité. La question éthique n'est donc pas un sujet parmi d'autres, elle est structurante. Les bibliothécaires ne peuvent plus se « cacher » derrière leurs collections et leurs politiques documentaires. Ils doivent faire des choix, viser des publics absents ou invisibilisés des bibliothèques tout en défendant leur « neutralité

professionnelle » tant débattue ces derniers mois. Pour ce faire, cette neutralité doit être considérée non comme une absence d'opinion, mais comme un effort permanent et un positionnement actif visant à détacher les décisions des biais individuels, notamment à l'aide du travail en collégialité (Bibliosuisse, 2025).

De plus, l'action à destination de non-publics implique tout d'abord de réfléchir à cette notion de « non-publics ». Qui est ce public qui ne vient pas ? S'il n'existe pas « un » public, il n'y a pas non plus « un » non-public. Le raccourci est tentant mais fait courir le risque d'un amalgame entre « non-public » et « non-cultivé » et de renforcer le sentiment d'illégitimité là où on cherche à le réduire (Fleury, 2016).

Conclusion : le-la professionnel-le hybride du 21^e siècle

En abordant la médiation qui nous semble si naturelle, dans nos gènes de bibliothécaires, nous constatons qu'elle se situe aux croisements d'enjeux sociétaux, technologiques, politiques et professionnels majeurs. Elle est en réalité une fenêtre sur une mutation de notre profession à un moment où l'information, dont les bibliothécaires garantissent la qualité de par leur fonction, devient difficile non seulement à trier, sélectionner et évaluer mais également à en garantir une fabrication et un traitement éthiques.

Les bibliothécaires ne sont plus les « gardiens du temple », mais des acteur-ric-e-s hybrides. Agiles, ils créent des liens entre des objets et des publics, se positionnent comme des arbitres éthiques pour

garantir une société démocratique et finalement sont des acteur-ric-e-s stratégiques qui doivent être capables de lire et d'évoluer dans leur environnement politique, administratif et informationnel pour remplir leurs missions.

Bibliographie

ABOUDRAR, Bruno-Nassim et MAIRESSE, François, 2022. *La médiation culturelle*. 3e éd. corrigée. Paris : Que sais-je? Que sais-je?, n° 4046. ISBN978-2-7154-1070-1

ALLOUCHE, Abdelouahed, 2024. *Les médiations dans les bibliothèques publiques: des contenus documentaires à la médiation inclusive*. Paris : l'Harmattan. ISBN 9782336483436

BEUDON, Nicolas, 2019. La bibliothèque, lieu d'expérience. [en ligne]. 1 janvier 2019. Disponible à l'adresse : www.bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2019-17-0058-006 [consulté le 21 avril 2026].

BIBLIOSUISSE, COMMISSION ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE, 2025. *Prise de position relative au concept de « neutralité » du/de la bibliothécaire* [en ligne]. Bibliosuisse. Disponible à l'adresse : www.bibliosuisse.ch/Portals/0/2025_04%20Neutralite%20Prise%20de%20position.pdf [consulté le 21 avril 2026].

BOURDIEU, Pierre, 2012. *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris : Les éditions de minuit. ISBN 978-2-7073-0275-5

CALENGE, Bertrand, 1999. *Accueillir, orienter, informer: l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. 2. éd. rev. et mise à jour. Paris : Éd. du Cercle de la Librairie. Collection Bibliothèques. ISBN 978-2-7654-0777-5.

FANKHAUSER, Andreas, 2004. *Révolution helvétique*. Dictionnaire historique de la Suisse - DHS [en ligne]. 2004. Disponible à l'adresse : www.hls-dhs-dss.ch/articles/017217/2011-03-24/ [consulté le 21 avril 2026].

FLEURY, Laurent, 2016. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. 3e éd. Armand Colin. ISBN 978-2-200-61394-5.

MOESCHLER, Olivier, 2025. *Les pratiques culturelles et de loisirs en Suisse - Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC) 2024 et évolutions depuis 2019 et 2014* [en ligne]. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique. N° OFS: 1616-2400. 16 - Culture, médias, société de l'information, sport. Disponible à l'adresse: www.doi.org/10.71668/6tzg-mq57 [consulté le 24 novembre 2025].

SAEZ, Jean-Pierre, 2018. Les paradoxes de la médiation culturelle. *L'Observatoire*. Vol. 51, no 1, pp. 12. DOI [10.3917/lobs.051.0001](https://doi.org/10.3917/lobs.051.0001).

SCHMIDT, Aaron et ETCHES, Amanda, 2016. *Utile, utilisable, désirable: Redessiner les bibliothèques pour leurs utilisateurs*. Villeurbanne : Presses de l'enssib. La Numérique. ISBN 9782375460535.

UCAR, Belinda, 2024. *Médiation culturelle: pratiques d'accompagnement et bonnes pratiques* [en ligne]. Mémoire de master en politique et management publics. Lausanne : Université de Lausanne. Disponible à l'adresse : www.observatoire-culture.ch/wp-content/uploads/2024/12/Belinda-Ucar_Memoire_VF_171024_compressed-1.pdf [consulté le 21 avril 2026].

ZASK, Joëlle, 2016. De la démocratisation à la démocratie culturelle. *NECTART*. Vol. 3, no 2, pp. 4047. DOI [10.3917/nect.003.0040](https://doi.org/10.3917/nect.003.0040).

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



Cinq ans de médiation culturelle à MEMO – biblio&ludo+ : bilan et enjeux

Camille Mottier, médiatrice culturelle

Lara Jovignot, responsable de MEMO

Du memo griffonné un matin avant de partir au travail, au Memory® pour jouer en famille, MEMO vous laissera imaginer ce que signifie son nom. Dans tous les cas, il a été prévu pour être court, bilingue et facile à mémoriser. Trouver un nom pour une biblio-ludothèque bilingue (français-allemand), publique et scolaire, n'a pas été une mince affaire. Mais depuis cinq ans, MEMO a conquis la plupart des esprits en tant que lieu de connaissances, de partages et de loisirs, notamment grâce à la médiation culturelle. Retour en arrière sur ces cinq premières années de construction.

Une volonté politique

Publié en 2014, le rapport Culture 2030 « met en lumière les réflexions et les enjeux en matière de politique culturelle dans la région de Fribourg »¹.

¹ Agglomération de Fribourg, Coriolis Infrastructures, Ville de Fribourg, « Rapport Culture 2030 », 2014, www.observatoire-culture.ch/etudes/rapport-culture-2030, consulté le 23 avril 2026.

Avec une vision à l'horizon 2030, trois objectifs stratégiques y sont formulés, avec dix propositions de mise en œuvre dont « valoriser et communiquer l'offre culturelle », « développer la médiation culturelle » ou encore « vivre notre *Zweisprachigkeit* ». Parmi les idées de mesures concrètes, vous y trouverez, entre autres, la volonté de « réserver un budget pour la médiation culturelle », de « franchir le seuil de son institution, sortir, décroisonner la culture » ou encore d'« organiser des cafés culturels et des espaces de discussions avec le public ». La médiation apparaît donc comme un des axes forts de cette stratégie. Cette dernière propose également de « positionner les bibliothèques comme fonction centrale dans la cité ». C'est dans ce cadre qu'un projet de fusion entre la Bibliothèque publique (francophone), la Deutsche Bibliothek et la Ludothèque a vu le jour dès 2017 en Ville de Fribourg, amenant à la création de MEMO en mai 2021. Depuis le départ, MEMO a été pensée comme un outil pour participer

à la mise en œuvre de cette politique publique, participant au dynamisme d'un riche écosystème culturel.

La nécessité de professionnel-le-s formé-e-s

La Ville de Fribourg a mis des moyens pour réaliser ses ambitions, avec l'engagement en 2020 d'une responsable pour mettre en œuvre le projet de fusion. S'en suivra sur cinq ans l'engagement d'une médiatrice culturelle, d'une biblio-ludothécaire, de bibliothécaires spécialistes (services publics, collections, mission scolaire), d'agent-e-s en information documentaire ou de bibliothécaires de niveau CFC, et d'animatrices du jeu. Des engagements nombreux mais indispensables pour construire les fondations de MEMO, le bilinguisme étant une richesse, mais représentant aussi un coût. Au moment de la fusion en juillet 2020, la biblio-ludothèque disposait de huit personnes (5 ETP). En 2026, MEMO réalise ses missions avec quatorze personnes en CDI (9.1 ETP), une stagiaire, une apprentie et des contrats d'auxiliaires, notamment pour l'animation des jeux et le rangement le samedi.

Pour la médiation culturelle, un poste de médiatrice culturelle à 70% est créé en octobre 2020, rapidement complété par un poste de stagiaire à 100%, annualisé. Ce poste est très précieux pour les tâches opérationnelles, mais pas uniquement. La stagiaire est en effet présente tous les jours de la semaine et assure une permanence une demi-journée au service public, contrairement à la médiatrice culturelle. Elle crée ainsi un lien

particulier avec les bibliothécaires et les publics, et peut accueillir les événements hebdomadaires. Elle a également l'opportunité de mettre en place un projet de stage allant d'une grainothèque à une activité d'enquête sur plusieurs semaines pour les enfants, ou un kit de bande dessinée à faire soi-même. Tout en développant ses compétences, chaque stagiaire apporte aussi ses propositions en matière de médiation ou de communication pour trouver sa place. La médiation culturelle étant souvent un poste occupé par une seule personne dans les institutions, il est souvent solitaire. La présence d'une autre personne est donc précieuse pour enrichir les réflexions et challenger des projets. Pour les animations de jeux plus spécifiquement, quatre personnes complètent le tableau. La partie jeu est encadrée par les anciennes bénévoles de la ludothèque, lorsqu'elle était une association. Ces animatrices connaissent une grande partie des jeux et partagent les règles avec passion à tous les publics. Leurs compétences en la matière sont très précieuses et ne peuvent pas être celles de la médiatrice ou de la stagiaire. Enfin, un contrat d'auxiliaire à l'heure permet un soutien ponctuel pour les événements ayant lieu le soir ou le week-end.

Une des particularités de MEMO est le budget consacré à la médiation culturelle. En dehors des ressources humaines, ce budget est en effet quasiment équivalent à celui des collections. Cette opportunité permet de mettre en place une programmation culturelle diversifiée et abondante. C'est un levier essentiel pour créer du lien entre les publics et l'institution, ce qui est le rôle premier de

la médiation culturelle. Avec en moyenne cent vingt animations par année, c'est donc la plupart du temps de travail de la médiatrice et de la stagiaire qui y est dédié. Il ne s'agit pas uniquement de programmer puis de produire, mais aussi d'en faire la communication, de s'assurer de la qualité des animations et médiations proposées, de garantir un cadre légal. En prenant du recul, les objectifs derrière ces animations sont d'une part le plaisir, le développement de l'imaginaire et de la créativité, mais aussi l'accès, l'accessibilité et l'inclusivité à un lieu culturel. Ces enjeux sont transversaux et la médiation s'en empare pour compléter le travail des bibliothécaires, qui valorisent les collections, conseillent les publics, créent des sélections thématiques et des coups de cœur. Tout ceci participe à créer la communauté, la dynamique d'un tiers lieu et le plaisir d'apprendre ou de s'amuser en faisant. Autant l'une que l'autre profession nécessite une formation afin de maîtriser des outils spécifiques à leur domaine, et de s'investir, main dans la main, dans une mission de service public. Les projets de médiation culturelle n'ont d'ailleurs de sens que s'ils sont envisagés dans une réflexion de fonds, qui touche aussi aux domaines des collections, des services aux publics, des espaces, de la communication, etc.

Des ressources fructueuses

Des ressources en quantité et une stratégie initiale assez organique sont le mot d'ordre pour commencer : oser, tester des choses, voir ce qui marche ou non, faire connaître le nouveau nom de « MEMO », créer une communauté, gagner la confiance du grand public. Mais les débuts sont

compliqués : le COVID ferme les portes de MEMO, qui se réouvrent au gré des décisions du Conseil fédéral. Les publics sont maintenus à distance, il est impossible d'organiser des activités culturelles. Cette première période laisse le temps de la réflexion stratégique, de l'appropriation du nouveau poste pour la médiatrice culturelle pour trouver sa place et son rythme dans l'équipe. Puis la pandémie se termine, les publics reviennent peu à peu, à une puis à plusieurs activités. Certaines personnes entendent d'abord parler des animations, y participent puis se créent un abonnement, tandis que d'autres, fervent-e-s lecteur-ice-s viennent échanger leurs documents et découvrent l'existence d'un programme culturel. Preuve d'un processus de fidélisation en phase de réussite, de plus en plus d'adultes viennent prendre un café après le marché le samedi matin, de nombreux enfants passent leur mercredi après-midi à lire ou à jouer, les familles prennent le goûter tout en découvrant une exposition ou en faisant un coloriage. La fréquentation des animations depuis 2021 avec 2'300 personnes a triplé jusqu'en 2025 avec 6'200 personnes. Environ 30% des activités sont bilingues ou germanophones, et 20% ont lieu hors des murs. Les événements récurrents voient leur public revenir, comme les cafés-récit, les soirées de jeu d'échecs et le club de lecture. La grainothèque est gérée par une équipe de bénévoles depuis trois ans. Un appel pour des expositions amateurs a eu un succès tel que les murs de MEMO sont déjà occupés pour la prochaine année entière. Année après année avec des programmes culturels thématiques – d'abord

trois puis deux par an – des procédures pour poser un cadre clair, des modèles de documents (contrats, fichiers d'évaluation, ...), des comptes sur les réseaux sociaux avec de nombreux posts hebdomadaires, tout un travail de longue haleine et de qualité est mené en amont. Peu visibles du grand public, ces tâches permettent de proposer des animations allant d'un éveil musical ou des contes à un festival d'une journée dédié au jeu. La phase de test est concluante : les publics s'approprient les lieux et la fidélisation est au rendez-vous.

Des premiers tests à un plan directeur

La création de cette image de MEMO comme bibliothèque vivante a été permise par différents éléments. Le programme culturel en est un des plus visibles, avec une distribution à près de six mille exemplaires, déposés dans les lieux culturels de la ville mais aussi remis en main propre à chaque élève scolarisé à Fribourg au niveau primaire. Le jeu prend quant à lui une place de plus en plus grande au vu de son potentiel à créer du lien, à briser la glace, au-delà des langues. Si la médiation culturelle peut s'emparer du jeu comme outil dans ses animations, un poste spécialisé dans le ludique serait pertinent pour formuler une stratégie plus claire et transversale. Des ressources sont aussi à fournir du côté de la formation continue, précieuse pour améliorer par exemple un accueil inclusif et de qualité. Enfin, le maintien du montant budgétaire dédié à la médiation culturelle est une des conditions *sine qua non* pour atteindre nos objectifs 2030. Afin de consolider cette démarche,

nous avons formulé un plan directeur réalisé de manière participative, pour préciser la direction à donner à nos activités et échelonner les priorités jusqu'en 2030. Ce document² présente la médiation comme un des trois leviers d'action possibles, avec les collections et les espaces. Il déclare également que les trois valeurs principales de MEMO sont la durabilité, le bilinguisme et la participation et pose le terme de « tiers lieu » pour définir l'institution. Différentes mesures de ce plan directeur sont des projets qui seront portés par les personnes en charge de la médiation culturelle, comme :

- ▶ « 2.2 Faciliter l'accessibilité en fonction des besoins des publics » ;
- ▶ « 4.1 Renforcer la participation culturelle et citoyenne »
- ▶ « 6.2 Renforcer les collaborations avec les institutions culturelles fribourgeoises et le monde associatif ».

Validé par le Conseil communal en juin 2024, ce plan directeur scelle un engagement important, reconnaît la nécessité de la médiation culturelle et en formule l'avenir au sein de l'institution.

Les enjeux pour le futur

Le principal objectif pour l'avenir est de mettre en œuvre ce plan directeur dans la mesure des nouvelles possibilités qu'offrira la prochaine

² Service de la culture de la Ville de Fribourg, « Plan directeur MEMO2030 », 2024, www.ville-fribourg.ch/sites/default/files/inline-files/Plan%20directeur%20MEMO2030%20-%20version%20FR.pdf, consulté le 23 avril 2026.

législature 2026-2031. Les valeurs de MEMO mentionnées précédemment doivent se concrétiser dans nos activités quotidiennes. Cela nécessite d'une part un travail de réflexion plus poussé pour une approche réellement transversale, et d'autre part davantage de temps pour des projets dédiés. Si les heures ont été investies jusqu'à maintenant pour construire les fondations, communiquer autour de nos actions et créer une communauté, il s'agit maintenant de nous diriger vers des objectifs tout autant ambitieux pour améliorer l'existant tout en développant de nouveaux projets. Si le nombre de collaborateur·rice·s a fortement augmenté ces dernières années, un déséquilibre reste problématique : avec une vingtaine de personnes qui s'occupent principalement des tâches bibliothéconomiques – à des taux de travail distincts –, deux personnes seulement ont la charge de la médiation et doivent dépenser un budget équivalent. Pour aller vers plus de participation culturelle et de démocratie citoyenne, peu de possibilités s'offrent à nous : soit des ressources RH sont déployées pour un poste supplémentaire en médiation, soit la voilure des projets actuels, dont le programme culturel qui est la charge de travail principale, doit se réduire pour laisser de la place au participatif notamment. L'aspect bilingue de la médiation culturelle est également un questionnement récent, car ni la stagiaire ni la médiatrice ne sont bilingues. Le manque de cette double culture se ressent de plus en plus dans la programmation et dans les projets. Il faudrait donc y remédier, tout comme pour la question du jeu et des compétences spécifiques qui y sont associées.

La médiation reste un axe fort de MEMO et un élément très visible pour lequel d'importantes ressources ont été mobilisées. Au fil des ans, nous avons implanté MEMO dans le paysage culturel autant au niveau associatif qu'institutionnel. Nous recevons très régulièrement de nouvelles propositions de collaborations et devons en refuser de plus en plus. Au-delà d'une programmation culturelle effervescente qui propose une belle « vitrine » de l'institution, des projets de fonds qui touchent réellement à la médiation deviennent maintenant essentiels pour faire évoluer le lieu vers ses ambitions futures. Maintenir ces activités malgré les tensions dans les finances publiques est un enjeu politique, voire éthique, là où la culture est souvent envisagée comme « inutile » ou « non-prioritaire ». Les bibliothèques sont des lieux précieux dans le contexte actuel complexe, et la médiation culturelle participe grandement à les rendre les plus accueillantes possible.

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : [www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr)



Au cœur du numérique

Deviens spécialiste en

technologies de l'information

Bibliomètre, médiateur·trice numérique,
architecte de l'information, gestionnaire
de contenus web et expérience designer...

Bachelor en Information Science

h e g

Haute école de gestion
Genève

Hes·sof GENÈVE
Haute École Spécialisée
de Suisse occidentale

www.hesge.ch/heg/is



Interview : Frank Milfort

Interview menée par le comité de rédaction Hors-Texte 2025-26, étudiant-e-s en Bachelor en Information Science, HEG Genève.

Frank Milfort travaille depuis neuf ans à la Bibliothèque de l'EPFL. Il y dirige l'équipe chargée de la communication et des événements, ce qui inclut les réseaux sociaux.

Avant de rejoindre l'EPFL, il a travaillé dans d'autres institutions culturelles, telles que le Musée national suisse et Photo Elysée, où il occupait déjà des fonctions liées à la communication.

Nous avons eu l'occasion de l'interviewer à propos de ses pratiques professionnelles en lien avec la médiation et les questionnements sur l'outil que sont les réseaux sociaux.

L'interview a été réalisée par échange de mails en mars 2026.

Le site de la Bibliothèque de l'EPFL : www.epfl.ch/campus/library/

Vous êtes Community Manager à la Bibliothèque de l'EPFL. Vous occupez de ses réseaux sociaux. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette tâche ?

La gestion des réseaux sociaux d'une institution comme la Bibliothèque de l'EPFL repose nécessairement sur un travail d'équipe. Nous sommes aujourd'hui présent-e-s sur six plateformes, pour une communauté de plus de 10'000 abonné-e-s. Cette présence s'inscrit dans la durée, puisqu'elle a débuté il y a plus de dix ans, dans un environnement qui a profondément évolué depuis. Si certaines plateformes restent incontournables, comme Instagram ou LinkedIn, nous avons fait le choix d'abandonner X (Twitter), tout en investissant davantage dans des réseaux décentralisés tels que Mastodon ou BlueSky. Ce positionnement reflète la nécessité constante de s'adapter : aux évolutions technologiques, aux nouveautés des plateformes, mais aussi aux usages et attentes de nos publics.

Pourriez-vous partager avec nous des exemples d'actions pour promouvoir les services de la Bibliothèque à travers les réseaux ?

Notre stratégie actuelle consiste à donner la parole à nos publics. L'objectif est de favoriser l'identification en proposant des contenus incarnés et authentiques. Dans cette optique, nous multiplions les occasions d'aller à la rencontre et d'interviewer nos usager-ère-s. Pour le public étudiant, nous développons notamment des formats de type « micro-trottoir » dans la Bibliothèque : des contenus bruts et authentiques dont les

étudiant-e-s raffolent. Du côté de la recherche, nous privilégions des formats d'interview plus approfondis, permettant de recueillir des témoignages destinés à leurs pairs. Cette approche repose sur une idée simple : la médiation est souvent plus efficace lorsqu'elle passe par la voix de ceux qui vivent et utilisent les services. En complément, nous intégrons ponctuellement des contenus plus légers, notamment sur Instagram, en mobilisant les codes de la pop culture web – par exemple sous forme de mèmes – afin de renforcer la proximité avec nos publics. Dernier exemple en date : un mème avec Bad Bunny suite à sa prestation au Super Bowl pour souhaiter la bienvenue aux étudiant-e-s à leur retour sur le campus.

Comment les réseaux sociaux changent-ils la manière de faire de la médiation ?

Les réseaux sociaux offrent des opportunités inédites en matière de médiation, notamment en permettant une communication directe, rapide et ciblée avec nos publics. Ils facilitent également l'interaction, que ce soit à travers les commentaires ou les messages privés, souvent utilisés de manière spontanée par les étudiant-e-s. Cela étant, nous considérons les réseaux sociaux avant tout comme des relais d'information, et non comme une source primaire. Les contenus qui y sont diffusés renvoient systématiquement vers des ressources plus complètes disponibles sur notre site web, qui demeure notre référence principale. Ce positionnement s'explique aussi par la nature même des plateformes : instables, dépendantes

d'algorithmes et de logiques de référencement que nous ne maîtrisons pas entièrement. Il est donc essentiel de maintenir une certaine indépendance informationnelle, tout en restant présents là où se trouvent nos publics.

Cherchez-vous uniquement à atteindre le public de l'EPFL ?

Notre priorité est effectivement le public de l'EPFL, en particulier la communauté étudiante et les milieux de la recherche. Nos services et nos collections étant largement orientés vers les besoins académiques et scientifiques, notre communication s'inscrit principalement dans cette logique. Néanmoins, la Bibliothèque est également ouverte au public et est située dans le lieu emblématique qu'est le Rolex Learning Center. À ce titre, nous touchons aussi un public plus large, composé notamment de visiteur·euse·s et d'usager·ère·s externes.

Comment gérer les commentaires problématiques ? Avez-vous une procédure de modération par rapport à ces derniers ?

Nous sommes relativement peu confrontés à des commentaires problématiques, ce qui constitue déjà un indicateur positif de la nature de notre communauté et de la qualité des échanges que nous avons avec cette dernière. Lorsque de telles situations se présentent, nous privilégions une approche collégiale, en discutant au sein de l'équipe de la réponse la plus appropriée. Nous disposons par ailleurs de règles de modération claires : les propos injurieux ou irrespectueux sont systématiquement supprimés. Dans les cas plus

sensibles, notamment en présence de menaces ou de signalements graves, les situations sont transmises et traitées par les services compétents de l'EPFL qui fournissent un cadre et nous conseillent.

Quelles sont les compétences que vous trouvez importantes pour faire de la médiation sur les réseaux sociaux ?

La médiation sur les réseaux sociaux mobilise un ensemble de compétences complémentaires. Elle repose d'abord sur une planification rigoureuse et une bonne anticipation, tout en étant agile afin de gérer les imprévus, indispensable dans des environnements très réactifs. Elle suppose également une sensibilité visuelle, afin de produire des contenus capables de capter l'attention, ainsi qu'une maîtrise rédactionnelle et des sujets permettant de formuler des messages adaptés et engageants. Trouver le ton juste, susciter la curiosité et donner envie d'interagir sont des éléments centraux de cette pratique.

Pour conclure, auriez-vous trois conseils ou astuces pour réaliser de bons postes sur les réseaux sociaux d'une bibliothèque ?

D'abord, bien connaître ses publics, dans leur diversité, afin d'adapter les contenus à leurs attentes. Ensuite, développer une identité visuelle cohérente, qui permette d'être reconnaissable tout en laissant une certaine souplesse créative. Enfin, privilégier une communication directe et incarnée : s'adresser aux usager·ère·s comme dans une interaction en face à face reste l'un des moyens les plus efficaces de créer de l'engagement et du lien.



Harsch

experts en déménagement

Depuis plus de quinze ans, Harsch s'est imposée comme un acteur de référence dans le transfert de bibliothèques et de collections documentaires. Grâce à des outils spécifiquement conçus pour le transport d'ouvrages et d'archives, nos équipes assurent des transferts rapides et parfaitement maîtrisés, tout en garantissant le strict respect de l'ordre de rangement. Notre méthode de travail en flux continu permet de limiter au maximum les ruptures de cotes et d'assurer une continuité parfaite entre la prise en charge et la remise en place.

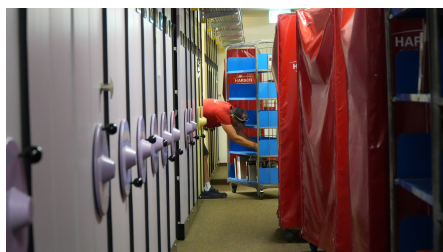


Figure 1 : Chargement des chariots depuis les compactus.
Crédit : © Robin Harsch

Chaque ouvrage est manipulé avec une attention particulière, parfois à l'aide de gants blancs lorsque cela s'avère nécessaire, afin d'en préserver l'intégrité. Pendant tout le processus, nous veillons à protéger les collections contre la lumière, la poussière et l'humidité, tout en garantissant une confidentialité totale.

Cette expertise, associée à l'utilisation de matériel de transfert spécialement développé, a permis à Harsch de devenir le leader romand du déménagement de bibliothèques, avec à son actif de nombreux projets dont certains avec environ 40 kilomètres linéaires de collections transférées.



Figure 2 : Un chariot dans des compactus
Crédit : © Robin Harsch



Figure 3 : Des chariots préparés pour le transfert



Figure 4 : Des chariots en cours de chargement dans le camion

Crédit : © Robin Harsch

Contact Genève :	Adresse :
Tél : +41 22 300 43 00	Henri Harsch HH SA
Email : harsch.ge@harsch.ch	Rue Baylon 10
www.harsch.ch/	1227 Carouge

Les rencontres LUNDIS- LIVRES à la Bibliothèque de la HEAD – Genève

Claire Medri, Responsable bibliothèque
Faye Corthésy, Secrétaire de rédaction ISSUE / HEAD Publishing

À quoi servent les livres ? Quelle place leur donner dans un cursus d'études en art et en design ? En quoi la fiction nourrit-elle l'essai critique, ou l'inverse ? Et d'ailleurs, en quoi la forme du livre ajoute-t-elle au sens du propos ? Le programme LUNDIS-LIVRES offre des moments d'échanges privilégiés avec des personnalités issues du champ de l'art ou du design, dont les ouvrages nourrissent et font avancer la pratique. Ces rencontres sont publiques et s'adressent à toute la communauté HEAD – Genève.

Publics de la Bibliothèque de la HEAD

La Bibliothèque de la HEAD est ouverte en priorité aux étudiant-e-s, aux enseignant-e-s de la HEAD et des hautes écoles genevoises (hautes écoles spécialisées et université), ainsi qu'aux professionnel-le-s des domaines de l'école. Elle est également ouverte au public.

Notre communauté est composée de publics spécialisés en arts visuels, cinéma, design, communication visuelle, architecture d'intérieur, mode. Nos collections sont adaptées à ces domaines et sont paradoxalement composées en

majorité d'ouvrages papier. Le livre reste donc le support privilégié pour notre communauté, autant en ce qui concerne le fonds que la forme des documents.

Médiation culturelle à la Bibliothèque

La médiation culturelle au sein de notre Bibliothèque a souvent pris la forme d'expositions – forme la moins coûteuse et la moins énergivore dans notre contexte. Sans poste ni ressources dévolus à la médiation culturelle à proprement parler, l'organisation de conférences est limitée. Néanmoins, cela n'a jamais découragé les bibliothécaires.

En 2015, l'équipe en place décidait de lancer un cycle d'événements, intitulé « Break the silence » (Mondia, Morisod, 2017, p. 27-29), consistant en trois rencontres lors des nocturnes de la Bibliothèque, les mardis de 18h à 19h. Le succès a été mitigé, ce qui peut s'expliquer par la décentralisation de la Bibliothèque, localisée à l'époque dans le bâtiment du Boulevard Helvétique avec comme seules utilisatrices les filières d'arts visuels.

Avec la création du campus HEAD à Châtelaine et le déménagement de la Bibliothèque au centre de celui-ci en 2019, la communauté d'utilisateur·ice·s s'est élargie aux étudiant·e·s de cinéma, communication visuelle et architecture d'intérieur. Même le département mode devenait atteignable, à dix minutes en bus du campus.

En 2024, à l'initiative de la nouvelle direction, le Département du développement culturel chapeaute la Bibliothèque et insuffle de nouvelles idées. Des envies de club de lecture ou de séminaires de théorie critique voient le jour. Le format des LUNDIS-LIVRES est finalement retenu : des rencontres avec des auteur·ice·s organisées à la Bibliothèque un lundi par mois. C'est cette fois-ci un vrai projet école, avec du personnel et un budget dédié.

Concept

Les rencontres se déroulent le lundi, un jour sans événement régulier à la HEAD, sur la pause de midi entre 12h30 et 14h. Les étudiant·e·s et le personnel de l'école sont ainsi encouragé·e·s à venir avec leur sandwich, et n'ont pas à rester à l'école le soir. Dans le cadre intimiste de la Bibliothèque, une vingtaine

de places assises sont proposées. Du café et des cookies sont offerts à l'issue de la rencontre, pour favoriser la convivialité et les échanges informels.

Ces rendez-vous ont pour but de valoriser les ouvrages publiés par les personnes enseignantes ou intervenantes dans les différents départements de la HEAD, mais aussi ponctuellement par des auteur·ice·s externes à l'école dont les livres résonnent avec les préoccupations qui la traversent (la chercheuse en littérature Marielle Macé, la sociologue de la bande dessinée Maëlys Tirehote-Corbin, l'écrivaine Hélène Frappat et l'écrivaine et sociologue Kaoutar Harchi ont été invitées jusqu'ici). En plaçant au cœur de l'échange un (ou parfois plusieurs) livre(s), l'idée est de mettre en commun l'expérience souvent solitaire de l'écriture et de la lecture, de favoriser la circulation des ouvrages, et de discuter de leur forme – les livres étant aussi des objets de design. De petites expositions installées à l'entrée de la Bibliothèque accompagnent ponctuellement ces moments.

Médiation

La programmation et les entretiens sont menés par l'équipe du Bureau des publications de la HEAD, intégré jusqu'à peu au Département du développement culturel et aujourd'hui à l'Institut de recherche en art et design. La personne assurant la médiation introduit l'auteur·ice et l'ouvrage discuté et pose une série de questions à l'invité·e, permettant de parcourir le contenu du livre et d'en discuter la création. Ensuite, les participant·e·s sont invité·e·s à poser des questions ou à réagir.

LUNDIS – LIVRES

CHARLOTTE LAUBARD
*CHANGER L'ART
 PAR SES MARGES?*
 06/10/25
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

ANDREA
 CAMMAROSANO
CLU++ER
 27/10/25
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

VIDYA GASTALDON
BLEU EXTASE
 24/11/25
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

J. FERNÁNDEZ
 CONTRERAS ET
 Y. KRAVTCHEKHO
*NOTHING
 ABOUT INTERIOR
 ARCHITECTURE*
 08/12/25
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

ALEXIA MATHIEU
*JOUER LE VÊTEMENT,
 HABILLER LE JEU*
 23/02/26
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

KAOUTAR
 HARCHI
*AINSI L'ANIMAL
 ET NOUS*
 02/03/26
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

LUNDIS-LIVRES
 LUNDIS-LIVRES

CLOVIS MAILLET
ÉCOTRANSFÉMINISMES
 23/03/26
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

CLÉMENCE IMBERT
 ET OLIVIER LEBRUN
IN REAL LIFE N°2
 27/04/26
 12H30-14H
 BIBLIOTHÈQUE

25-26

— HEAD
 Genève

RENCONTRES

Figure 1 : Le programme du Lundi des Livres
 Crédit: © E+K

Bien souvent, les personnes dans le public n'ont pas encore lu l'ouvrage dont il est question : ainsi, une attention est portée à l'accessibilité du discours. L'espace restreint et chaleureux de la bibliothèque invite à une prise de parole moins formelle que dans une aula et rend la discussion vivante et concrète. On se souvient par exemple avec émotion de la rencontre avec Nicolas Nova, décédé en 2024, qui racontait son rapport passionné aux livres et à la lecture et sa réflexion toujours mouvante sur la forme la plus adéquate que pouvait prendre chaque ouvrage lié à sa recherche. Après quelques tentatives lors de la première année de déplacer certaines rencontres dans une salle plus grande, il a été décidé finalement de faire de la bibliothèque le lieu systématiquement dédié aux Lundis-Livres.

Le dispositif frontal entre le-la médiateur-ice et l'invité-e d'un côté et le public de l'autre peut, dans ce cadre, facilement être modifié. La chercheuse en philosophie de la danse Emma Bigé, invitée en 2024 pour discuter de son livre *Mouvementements* (La Découverte, 2023), l'a démontré de manière probante. Elle a proposé aux participant-e-s de s'installer avec elle sur un grand tapis et, à deux reprises lors de l'échange, de faire quelques mouvements et respirations guidés pour ressentir la gravité et s'approcher ainsi du « danser-sentir-penser » qu'elle explore dans son texte.

Communication et valorisation

Les supports visuels des Lundis-Livres sont confiés au studio de graphisme E+K – Élise Gay et Kévin Donnot et répondent à un besoin de messages graphiques forts pour accompagner la description

des événements. La communication se fait principalement sur les réseaux sociaux Instagram, Facebook et LinkedIn gérés par le service de communication de la HEAD. Elle est relayée sur le compte Instagram¹ de la Bibliothèque. Des affiches au format F4 sont également réalisées et affichées au sein des bâtiments de l'école. Enfin, ces rencontres sont enregistrées et mises en valeur sous forme de podcasts sur *ISSUE*², la revue en ligne de la HEAD qui publie les réflexions critiques, pratiques et théoriques menées au sein de l'école. Ainsi, une trace de ces moments d'échange privilégiés avec des auteur-ice-s est conservée et partagée, qui peut résonner bien au-delà des murs de la Bibliothèque de la HEAD.

Référence bibliographique

MONDIA, Hélène et MORISOD, Katrin, 2017. Break the silence : le cycle d'événements de la Bibliothèque de la HEAD-Genève, Haute école d'art et de design. *Hors-texte*. 2017. 112, p. 27-29.

1 www.instagram.com/headbiblio/?hl=fr

2 www.hesge.ch/head/issue/

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



BiblioMaker

swiss made library software

Mac et Windows – cloud ou local

BiblioMaker est utilisé depuis plus de 30 ans en Suisse par des centaines de bibliothèques de toutes tailles.

Le logiciel est unanimement loué pour sa puissance et sa simplicité d'emploi.

Téléchargement gratuit !



www.bibliomaker.ch

info@bibliomaker.ch - 0800 822 228 - Micro Consulting



JONATHAN JOST

Maître Ramoneur Officiel



«Ma priorité absolue? La satisfaction de mes clientes et clients.»

Yvan Pavlousek
Agent général



Notre offre

Assurance de choses

Pour une protection complète de vos biens, optez pour l'assurance de choses d'AXA. Celle-ci couvre les dommages dus notamment à un incendie, à une explosion, à l'eau courante, à une tempête ou à la grêle.

Assurance pour les entreprises

Posez les bons jalons pour votre entreprise. Préparez votre entreprise pour l'avenir. Nous vous aidons à trouver la couverture idéale pour vous et votre personnel.

Assurance de construction et des bâtiments

L'assurance des prestations de construction fait partie intégrante d'une assurance pour les nouvelles constructions. Elle protège les maîtres d'ouvrage des dommages imprévisibles, survenant pendant la construction.

Assurance-vie et assurance santé

On entend par assurance-vie toutes les assurances qui couvrent les risques biométriques tels que le décès ou l'invalidité, ainsi que celles qui servent à la prévoyance vieillesse individuelle.

Appelez-moi afin d'optimiser vos prestations d'assurance. Je me ferai un plaisir de vous conseiller au cours d'un entretien personnel.

AXA

Agence générale Yvan Pavlousek

Esplanade de pont Rouge 9c
1212 Grand Lancy

yvan.pavlousek@axa.ch
+41 22 879 17 18

Les Midis des Archives aux AEG : une formule de médiation réussie

Matthieu Cevey, bibliothécaire responsable aux Archives d'État de Genève

Les Archives d'État jouent un rôle central dans la République : elles renforcent la démocratie en garantissant un accès aux documents qui constituent la mémoire de l'État, de ses activités et de son fonctionnement. Parallèlement à cette mission, elles conservent aussi des traces plus infimes et intimes du quotidien des Genevois-e-s. En ouvrant leurs portes à la Cité lors des midis des Archives, les AEG proposent ainsi à tout un-e chacun-e de se familiariser avec un patrimoine archivistique hors du commun.

L'idée est simple : accueillir librement les citoyen-ne-s à l'occasion de cinq dates importantes de l'histoire du canton afin de mettre en valeur la mémoire institutionnelle, sociale et culturelle au travers des documents dont les AEG ont la charge. L'objectif était également de présenter à chaque fois différentes typologies de documents pour montrer la diversité des sources. Ces événements ont dès le départ été pensés pour le grand public et non pas comme des rencontres savantes, ceci afin de valoriser une culture partagée en favorisant les discussions informelles avec les professionnel-le-s.

L'équipe des AEG est donc allée à la rencontre du public lors de cinq manifestations en 2025 et une

en 2026, cette dernière en partenariat avec le Festival Histoire & Cité. Pensées très en amont, ces expositions concordaient avec des anniversaires d'événements jalonnant l'histoire de notre cité. Il a bien entendu été nécessaire de faire des choix, et ceux-ci ont été faits selon plusieurs critères : l'existence de sources intéressantes (la dernière sorcière exécutée à Genève), la popularité de l'événement (l'Escalade, l'assassinat de Sissi), ou au contraire la mise en lumière d'un sujet peu connu des Genevois-e-s (l'entrée du canton dans la Confédération, les vacances de patates). Il est intéressant de noter que pour le choix de certains thèmes, nous nous sommes basés sur la fréquentation des pages de notre site Web¹ pour

¹ www.archives-etat-ge.ch/

identifier les intérêts des citoyen-ne-s pour un sujet. Ainsi, l'arrivée des Suisses au Port Noir le 1er juin représente chaque année le pic de visites sur notre FAQ historique.

Chaque sujet a bénéficié d'une mise en ligne d'un dossier illustré, présentant la thématique au travers des documents sélectionnés, parfois reproduits et toujours référencés. Accompagnés d'une liste des sources et d'une bibliographie, ces dossiers permettent de revivre l'exposition ou de découvrir le sujet de manière simple et contextualisée par des archivistes et historien-ne-s. Toute l'équipe des AEG a participé à la préparation de ces expositions : du choix des documents à leur transport, de leur mise en contexte à leur mise en valeur. De plus, en fonction des thématiques, nous avons eu l'occasion de collaborer avec d'autres institutions comme la Bibliothèque d'art et d'archéologie, l'Université de Genève ou encore les Bibliothèques municipales, et même avec des partenaires plus originaux comme la Compagnie de 1602 ou le Club des magiciens de Genève.



Figure 1 : Des membres de la Compagnie 1602 à l'occasion de l'Escalade
Crédit : ©AEG

Figure 2 : Un membre du public admirant un parchemin portant des sceaux à l'occasion de l'Escalade
Crédit:©AEG

Sous vitrines, les sources archivistiques étaient commentées par les professionnel-le-s plusieurs fois durant la durée de l'événement, et entre les explications ceux-ci se tenaient à disposition pour répondre à toutes questions. Une table « Bibliothèque » présentait une sélection parmi les collections d'imprimés des AEG, avec un panneau « Ici vous pouvez toucher » afin d'inciter les visiteur-euse-s à s'approprier la thématique en passant par sa matérialité, ce qui n'était pas envisageable avec les sources originales.

En matière de fréquentation, les chiffres ont largement dépassé nos espérances. Environ quatre-vingts personnes par événement, pour un record de cent cinquante à l'occasion du Midi des Archives consacré à Sissi et son assassin.



Figure 3 : L'assemblée pour l'exposition sur Sissi.
Crédit : ©AEG

Nous avons également eu la chance de bénéficier d'une large couverture médiatique (Léman Bleu, RTS, Tribune de Genève, et même Point de vue) avec de nombreux reportages tournés dans nos locaux. Quelques personnalités ont également fait le déplacement, comme des historien-ne-s et des auteur-ice-s, mais aussi un Conseiller d'État.

Tous·tes ont participé à rendre cette expérience intéressante et plaisante, autant auprès du public que des collaborateur·trice·s.

En plus de faire découvrir des trésors archivistiques méconnus aux Genevois·e·s, cette formule assez inédite de médiation culturelle a été riche en enseignements pour les AEG. En effet, l'organisation de ces manifestations – de la définition du concept à sa réalisation, en passant par la communication, la logistique et la sécurité – a permis au personnel de l'institution de se préparer à investir la nouvelle salle d'exposition de l'Hôtel des Archives en mettant en place de bonnes pratiques et en définissant des processus pour garantir le succès du projet.

Par ailleurs, l'un des points forts de cette expérience a été la rencontre avec un public beaucoup plus large que nos usager·ère·s, ce qui était l'un des buts initiaux de ces événements. Un public pas toujours habitué à franchir les portes d'un bâtiment institutionnel, mais toujours fasciné de découvrir comment de petits documents font la grande Histoire.

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



La bibliothèque tient le haut du pavé.

L'institution la plus fréquentée de
la commune a sa place au centre-ville !

CAS/MAS ALIS: la formation bilingue en archivistique, bibliothéconomie et sciences de l'information



Il reste des places libres dans certains CAS et MiCAS. Inscrivez-vous ici:



alis.unibe.ch

Unil.

^b
UNIVERSITÄT
BERN



MAULINI & PRINI SA
INSTALLATIONS SANITAIRES
GENEVE

 022 794 50 75

Une entreprise familiale spécialisée dans les installations sanitaires depuis 1961.

Nos compétences vont du simple dépannage à la réalisation des installations les plus complexes.

Notre expertise nous permet de gérer l'ensemble de vos projets, en tenant compte de leurs spécificités.

Route du Grand-Lancy 47
1212 Grand-Lancy

E-mail: maulini.prini@bluewin.ch

La médiation dans une bibliothèque de musée : l'exemple du MEG (Musée d'ethnographie de Genève)

Maria Hugo, responsable de la Bibliothèque du MEG

Fondée en 1941, la Bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) a eu, dès le départ, la mission de rassembler la documentation scientifique nécessaire à l'élaboration des expositions et au traitement des collections du Musée.

À l'ouverture du nouveau bâtiment en 2014, la Bibliothèque a effectué un virage important. La direction du MEG lui a confié une mission d'accessibilité des thématiques abordées au sein du Musée pour un large public.

Les collections de la Bibliothèque se sont diversifiées dans une volonté de démocratisation de l'accès à la culture : elles intègrent des documents plus accessibles tels que des DVD, des bandes dessinées ou des livres pour les enfants, prenant ainsi en compte les différences d'âge, de provenance, d'éducation ou les capacités physiques.

La documentation proposée transmet du savoir alors que la médiation permet de s'appropriier les

contenus et de susciter la curiosité. Cette dernière s'adapte à chaque public (enfants, néophytes, étudiant-e-s, publics éloignés...), et ouvre de nouvelles perspectives tout en ancrant le discours du Musée dans l'esprit des gens. En valorisant une éducation culturelle et civique, en développant l'esprit critique, la créativité, la compréhension des enjeux de société, on peut impliquer les publics dans la transformation de la société vers plus d'inclusivité et de diversité.

Nichée sous la toiture du MEG et occupant un espace propice aux échanges, la Bibliothèque devient activement un lieu de rencontre et de dialogue. L'enjeu consiste à créer du lien entre les publics, les thématiques mises en valeur au sein du MEG (durabilité, inclusivité, diversité par exemple) et les œuvres exposées. La Bibliothèque accompagne la vie du MEG à chaque instant, et permet les approfondissements ou les explications nécessaires au plus grand nombre.

Toutes les propositions récurrentes de la Bibliothèque du MEG sont déclinées en fonction des expositions temporaires et prennent en compte des objets présentés. Par exemple, le programme « Un objet, un son, une histoire » propose une fois par mois aux familles de rencontrer un objet, d'écouter une histoire en lien avec ce dernier, ainsi qu'un extrait sonore de l'importante phonothèque du MEG. La préparation de ces événements demande un grand investissement en amont. On peut néanmoins reprendre les histoires racontées sous un autre angle et les réutiliser, par exemple, dans le cadre des animations estivales qui ont lieu généralement en juillet.

Par ailleurs, la Bibliothèque entretient des liens étroits avec la cité, en s'intégrant à des événements, principalement à destination d'un public familial. Elle propose ainsi des activités à chaque « Nuit du conte »¹ ou en organisant une journée dans le cadre de Biblioweekend.

L'espace très confortable et intime du Salon de musique permet des rencontres avec des auteur·rice·s sur un mode très personnel. Le choix des intervenant·e·s provient de sollicitations des créateur·rice·s ou des équipes du MEG qui souhaitent permettre à leurs idées d'être relayées. On peut citer Nicolas Nova, qui a inspiré une prochaine exposition, mais aussi Claire Brizon, Sara Petrella ou Mylène Steity dont les travaux traitent de perspectives décoloniales dans le monde muséal. D'autres moments sont à relever, uniques, avec l'exposition d'objets des collections sortis des réserves pour illustrer le propos des auteur·rice·s, tels que les objets diaguïta du Chili présentés par

Anahy Gajardo ou les rouleaux magiques de l'Éthiopie chrétienne par Anaïs Wion.

L'intégration de la Bibliothèque aux dispositifs des expositions est un autre moyen de visibilité de nos activités. Ainsi, un choix d'ouvrages peut être mis à disposition des visiteur·euse·s ou il est possible d'organiser des rencontres au sein de l'exposition. L'installation de la « Bateauthèque de Marie van Berchem », qui se trouvait dans le foyer du MEG, a été l'occasion d'inviter une série d'auteur·rice·s en déclinant le thème de la décolonisation: décoloniser les collections, décoloniser la Suisse, décoloniser l'art, décoloniser l'histoire, décoloniser la mémoire. Ce format a été repris dans l'exposition « Mémoires : Genève dans le monde colonial » avec une série de rencontres organisée par la Bibliothèque au sein même de l'exposition, dans l'espace nommé Le Salon. Là aussi, il s'agissait de permettre aux personnes intéressées de thématiser et d'actualiser les problématiques traitées par l'exposition. Nous avons ainsi pu présenter et enregistrer des interventions² sur la racialisation en Suisse, les traces coloniales dans les villes à l'exemple de Genève et Bruxelles, les questions de langage avec le lexique décolonial.

Les bibliothèques peuvent être perçues comme des lieux d'exclusion, réservés à certains publics. C'est particulièrement le cas des bibliothèques scientifiques. Par ailleurs, l'architecture, bien que somptueuse, de la Bibliothèque du MEG peut être

¹ www.isjm.ch/promotion-lecture/actions/nuit-du-conte/

² www.colonialgeneva.ch/podcast

intimidante pour certaines personnes. Élargir nos propositions à des concours ou des événements de grande portée organisés ailleurs facilite l'accès à notre espace. Dans cette veine, la Bibliothèque du MEG était partie prenante du concours « Cap sur le Rhône » autour du thème générique « Fleuve et mobilités », décliné en trois sous-thématiques : la migration des parasites, la migration des objets et des personnes et la migration des sédiments. Si le Rhône peut sembler éloigné des priorités du MEG a priori, le lien avec le Musée se fait par plusieurs aspects. Le premier est la proximité géographique du Rhône, qui accentue l'ancrage local que le Musée s'attèle à soigner ; le second est vivant, au cœur de la mission du MEG et de sa Stratégie 2030, qui cherche à faire dialoguer la Nature et les activités humaines. Enfin le parallèle immédiat avec les collections de la Bibliothèque, en particulier le fonds Amoudruz qui a collecté une importante documentation sur le monde alpin. Trois ateliers d'écriture ont été organisés, partiellement hors-murs puisqu'ils commençaient au bord du Rhône avec une conférence.

Les outils numériques changent la façon de médiatiser la culture et permettent de s'adresser au public éloigné. Par exemple, nous avons reçu une session du passionnant projet « Noircir Wikipedia »³ dont l'objectif est de « combler le manque de références, d'articles et d'informations sur l'Afrique et sa diaspora, sa culture et ses personnalités notables ». Lors de cet événement, nous avons pu

fournir des documents à des chercheur-euse-s antillais-e-s qui intervenaient directement par visioconférence.

On peut relever également une modeste présence numérique sur les réseaux sociaux, sous l'impulsion de la proposition francophone « Dis-moi dix mots »⁴. Chaque année, les membres du réseau OPALE (Organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques) choisissent un thème en prise avec l'actualité. Les membres de l'équipe de la Bibliothèque présentent un ouvrage de leur collections par mois, à tour de rôle, suite à un tirage au sort. La présentation est filmée dans un lieu conforme au mot proposé, soit au sein du Musée, soit à l'extérieur. Le document est également exposé à l'accueil de la Bibliothèque pour intriguer ou amuser nos visiteur-euse-s. Cette action oblige les bibliothécaires à beaucoup de créativité puisqu'à l'inverse des habituels « coup de cœur de vos bibliothécaires », c'est le mot qui détermine le choix du document et nous force à trouver un angle d'approche – évident parfois – mais souvent plus original pour mettre en valeur la diversité de notre collection.

En conclusion, la médiation donne du sens aux œuvres ou aux documents, en les contextualisant et en renouvelant leur lecture. Par les expériences proposées, elle contribue à la transmission du patrimoine et à la construction d'une mémoire collective. Elle permet aux habitant-e-s de se rapprocher des œuvres qui sont leur bien commun.

³ www.noircirwikipedia.org/

⁴ www.dismoidixmots.culture.gouv.fr/

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr





Rénovation de façade

Plâterie

Peinture

Papier-Peints

Carrelage

Moquette



Chemin du Jonc 14
1218 Le Grand-Saconnex
Tél : 022 740 58 74
Fax : 022 740 58 76
info@bnt-batiment.ch

Interview :

Gàbor Barta

Interview menée par Basil Donnet, membre du comité de rédaction Hors-Texte 2025-2026, étudiant en Bachelor en Informations Science, HEG Genève

Gàbor Barta est violoniste à l'OCL (Orchestre de Chambre de Lausanne), mais aussi pianiste, accordéoniste et compositeur, et exerce une multitude d'autres activités à côté de l'orchestre. Il a commencé la médiation avec les enfants, tout simplement en présentant les instruments dans les classes, en faisant des petits spectacles pour enfants. Petit à petit, les choses se sont développées et il s'est intéressé de plus en plus à ce domaine.

Nous avons profité de l'interviewer afin de présenter un point de vue sur la médiation n'étant pas centré sur le monde des bibliothèques.

L'interview a été enregistrée en mars 2026 et a été légèrement adaptée avec le consentement de Gàbor Barta pour offrir une meilleure expérience de lecture.

Le site internet de Gàbor Barta : www.gaborbarta-music.com/fr/

Quel est le projet dont vous êtes le plus fier, en termes de médiation ?

Je pense que c'est le projet que je mène avec un très bon ami et très bon musicien qui s'appelle Alexandre Cellier. On mène des projets avec des migrant-e-s, avec des gens réfugiés en Suisse qui ont tout perdu, qui sont ici en attente d'une décision et avec qui on partage des moments de musique, en partageant leurs chansons, leurs chants et en construisant des programmes de concert pour ces centres [d'accueil]. C'est quelque chose qui me touche énormément, parce que mes parents étaient aussi des réfugié-e-s, pas de façon classique, iels ne sont pas partis de Hongrie en claquant la porte pour fuir le pays, mais parce qu'iels ne sont pas rentré-e-s et ont été dénoncé-e-s par l'ancien régime communiste, il y a eu un procès [en Hongrie] et iels sont donc devenus réfugié-e-s en Suisse. J'ai donc vécu ça en tant qu'enfant, même de façon très innocente, je porte ça en moi quelque part. Faire quelque chose pour des réfugié-e-s, avec des réfugié-e-s et avec de la musique, c'est quelque chose qui me remplit, je ne dirais pas de fierté, mais c'est quelque chose que je ressens comme une mission.

Quand est-ce que vous vous êtes dit « je fais de la médiation culturelle » ?

En tant que musicien classique, je sens souvent comme un fossé, un manque entre le public et les musicien-e-s. On a affaire soit à un public averti, mélomane, qui connaît déjà, qui vient avec un certain bagage, ou bien on a un public qu'on doit préparer – je ne vais pas dire instruire parce que ce n'est pas le bon mot – mais introduire, les aider,

leur donner des clés pour pouvoir déjà avoir une première écoute, avoir du plaisir et une porte d'entrée. Ça déjà, je l'ai remarqué avec des enfants par exemple à l'école : il y a les enfants qui jouent d'un instrument ou qui chantent dans un chœur, et il y a les autres. Pour faire un spectacle ou jouer de la musique classique pour les enfants, il faut expliquer quelque chose, il faut leur montrer. Il y a des enfants aujourd'hui qui pensent que dans un violon il y a des piles. Il y a ce fossé : les enfants d'aujourd'hui pensent que la musique, ça sort d'un engin et qu'il faut appuyer sur *on*. Iels ne peuvent pas s'imaginer qu'on crée le son physiquement sur une corde. C'est donc là que j'ai compris qu'il faut de la médiation.

Quelle est votre définition de la médiation culturelle ?

C'est quelque chose qu'on a beaucoup creusé pendant le CAS que j'ai fait en médiation [à la HETSL]. Je pense que c'est aider à entrer en contact avec la matière artistique. Il y a l'œuvre d'art, le concert, un texte, et il y a la difficulté d'entrer en contact avec Mozart, Tolstoï ou un peintre. Moi-même j'ai parfois du plaisir, quand je vais au musée, à me glisser dans un groupe de visite guidée – je n'aime pas m'inscrire dans les visites guidées car j'aime découvrir moi-même – mais quand il y a un groupe qui se promène, je me glisse furtivement et j'écoute. Et même quand on a un bagage, il y a toujours des indices qui nous aident, qui nous donnent une dimension en plus pour profiter de l'art. La médiation, c'est aider les gens, sans être pédant – là est la difficulté : ne pas en faire trop – à accéder à l'œuvre.

Quel est le plus grand défi à relever dans votre forme de médiation ?

La première chose à faire, qui est peut-être plus facile à faire avec la musique, est de mettre tout le monde au même niveau, que ce soient des enfants, que ce soient des personnes en situation de handicap, que ce soient des migrant-e-s qui ne parlent pas la même langue. Il faut trouver le moyen de se mettre tous au même niveau. Par exemple, dans la musique classique, il y a ce défaut d'avoir cette impression que nous on sait et que le public est ignorant, ce qui n'est pas du tout vrai. La première mission d'un-e médiateur-ric est donc de créer un point commun où tout le monde se sente équivalent. Et à ce moment-là on peut alors s'ouvrir et montrer ses connaissances, les partager. Le partage, c'est peut-être la chose la plus importante. Si on a des niveaux sociaux ou intellectuels différents ou si on sent un fossé, c'est difficile de créer un lien positif pour la médiation.

Avec des moyens illimités, qu'est-ce que vous feriez ?

Hum... Je prendrais probablement ce que je connais le mieux : la musique classique, le jazz, l'improvisation. Je prendrais tout un orchestre avec moi et j'irais dans toutes les écoles du pays pour leur expliquer ce que c'est une symphonie de Beethoven et à quel point ça ressemble à un tube de jazz ou à du rock.

Sur votre site, vous parlez surtout de vos collaborations avec les Concerts du cœur, est-ce que vous avez d'autres projets ?

Par exemple, là j'ai trois groupes de migrant-e-s avec lesquels je travaille. Un est en collaboration avec les Concerts du cœur Genève, mais j'en ai un autre avec les Pépites d'or du Valais, une association de femmes issues de la migration qui sont déjà intégrées au pays, mais qui gardent leur culture et cherchent à la partager avec d'autres et à aider les nouvelles arrivées en Suisse. Avec elles, on a aussi un projet musical avec des chansons à partager, on va jouer pour la semaine contre le racisme qui est bientôt. Donc oui, il y a d'autres associations avec lesquelles on travaille. Il y a aussi une dame à Fribourg [Mary Wenker], par exemple, qui a un groupe qui s'appelle « Musique sans frontières ». Elle aussi accueille des personnes issues de la migration avec une association qui s'appelle « ChooseHumanity » qui est assez connue. C'est une femme extraordinaire, elle a un appartement en Grèce [en Thessalonique] où elle accueille des gens qui arrivent de la mer, elle les aide à trouver des solutions en Grèce ou ici.

Est-ce que vous avez déjà pensé à faire une collaboration avec une bibliothèque ?

Oui, j'avais une collègue au CAS qui est bibliothécaire à Martigny, il me semble, qui est devenue médiatrice en bibliothèque, surtout pour les enfants avec des lectures ou des bricolages. Elle m'avait proposé de participer en musique à ces activités. Une autre personne m'a parlé du Cercle

littéraire à Lausanne, où on a aussi un projet de faire quelque chose en musique, mais rien de vraiment concret. Mais volontiers, je serais à disposition. Je fais parfois des improvisations musicales sur lecture de poèmes et j'ai adoré faire ça. Je l'avais fait à l'époque avec des poèmes d'un monsieur assez connu, Gil Pidoux. Je lui ai toujours demandé de ne jamais voir les poèmes au préalable, pour les écouter sur le moment et improviser dessus. On a fait de très belles rencontres comme ça, c'était très inspirant des deux côtés. C'est quelque chose que je ferais volontiers en bibliothèque, par exemple.

Auriez-vous un conseil à donner à une personne voulant faire de la médiation culturelle ?

Le seul conseil qui me vient, c'est de toujours rester passionné de ce qu'on cherche à présenter. Si on est passionné, le message va passer, d'une manière ou

d'une autre. On a aussi beaucoup discuté de ça dans nos cours de médiation, parce qu'il y a des techniques de médiation, il y a des structures, des schémas qu'on peut suivre. C'est très bien, c'est important de savoir quel est l'objectif, quels sont les moyens, les idées, le lieu dans lequel se passe l'activité. Le lieu aussi doit être approprié, par exemple un lieu trop grand, trop large fait que les esprits se dispersent. Un lieu trop étroit nous fait sentir en cage. C'est une chose assez frappante à remarquer avec les enfants : le lieu peut faire la moitié du travail en ce qui concerne l'attention. On dit que les enfants sont excité-e-s et ne sont pas attentif-ve-s, mais c'est souvent à cause d'un lieu qui résonne trop ou qui distrait trop. Pour une lecture en bibliothèque par exemple, l'idéal serait un lieu intimiste, pas trop intellectuel ou froid.

Cette interview est publiée sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



Du livre à l'oeuvre : approches de médiation culturelle transversale dans le contexte muséal

Sadri Saieb, responsable de la Bibliothèque d'art et d'archéologie
Camila Hansen, chargée de la valorisation des collections, Bibliothèque d'art et d'archéologie

Un contexte

Depuis 2021, la Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA) tente plusieurs approches et formats de médiation culturelle *in situ* et hors les murs autour du livre à la demande de la direction du Musée d'art et d'histoire (MAH). L'objectif est d'intégrer le livre à l'expérience des visiteur·euse·s (concept de multifréquence) afin de l'enrichir. Cela fait aussi suite à des réflexions menées dans le cadre du projet de rénovation du MAH et aux recommandations d'un travail de bachelor en Information documentaire¹.

Les premières expériences menées au GamMAH² (clubs et mini-clubs de lecture, vernissages de livre et collaborations avec les éditeurs romands à l'instar des maisons d'édition membres du collectif

Insécables ou Slatkine, lectures performées par des artistes, partenariats avec la Fureur de lire et le Salon du livre, ...) avaient pour objectifs de :

- ▶ Favoriser l'accès aux collections de la Bibliothèque et du Musée à des publics variés, y compris éloignés de la culture.
- ▶ Interagir avec ces nouveaux publics, les fidéliser et favoriser les échanges pour créer du lien social.
- ▶ Profiler le MAH comme un pôle d'échange et d'expérimentation sur les liens entre l'art, l'histoire, l'archéologie, et le récit, la littérature, la poésie, l'écriture.

Un bilan intermédiaire

Après cinq années d'expérimentation, plusieurs formats (Balade littéraire, mini-club, Biblioweekend et Bibliomobile) font désormais partie intégrante de l'offre culturelle proposée au Musée et ont considérablement élargi les publics de la Bibliothèque.

¹ LEROUX, Ilan, 2021. *L'avenir d'une bibliothèque* [en ligne]. Mémoire de Bachelor. Genève : Haute école de Gestion de Genève. Disponible à l'adresse : www.sonar.ch/global/documents/315162 [consulté le 15 juin 2026].

² Un tiers-lieu développé au troisième étage de la BAA

L'impact le plus important concerne peut-être les professionnel-le-s de l'information qui organisent et participent à ces événements. À travers la responsabilité de l'organisation logistique et de la communication événementielle, les collaborateur-ice-s de la Bibliothèque ont considérablement étoffé leurs compétences personnelles et professionnelles. La lecture à voix haute, l'animation et la prise de parole ainsi que les contacts avec un public divers, des auteur-ice-s et une diversité d'acteur-ice-s culturels ont aussi contribué à nourrir leurs *soft skills*. Les collaborations transversales avec d'autres secteurs du Musée (médiation, communication, régie...) ont été l'opportunité de développer de nouvelles connaissances. Ce sont également des moments de purs plaisirs, d'actions et d'écoutes qui viennent compléter et valoriser les tâches strictement bibliothéconomiques.

Focus sur le mini-club et la Bibliomobile

Depuis février 2023, le MAH propose un mini-club de lecture destiné aux enfants dès six ans, qui fait du livre jeunesse un outil de découverte de l'art et de l'histoire. Chaque mois, une thématique en lien avec les collections – expositions temporaires ou permanentes – est abordée à travers lectures et activités.

Une mission commune : valoriser les collections

Ce projet est né de la volonté de la direction du MAH de mieux intégrer le livre au sein du Musée. La BAA et le secteur de la médiation culturelle se

sont ainsi naturellement rapprochés pour concevoir ce projet commun. Cette complémentarité permet de croiser les approches et les compétences de chaque secteur tout en valorisant les collections. D'une part, la médiation culturelle met en valeur des œuvres à travers des activités de médiation. D'autre part, la Bibliothèque se concentre sur des aspects bibliothéconomiques, tels que l'élaboration de bibliographies thématiques à partir des collections des Bibliothèques municipales (la BAA ne disposant pas encore d'un fonds jeunesse suffisant).

Le choix des lectures et des ateliers créatifs est effectué conjointement. Chaque mini-club, dont la thématique diffère chaque mois, mobilise ainsi plusieurs acteur-ice-s : Leila Molliat, médiatrice culturelle au MAH, Camila Hansen, chargée de valorisation des collections de la BAA, ainsi que les apprenti-e-s AID.



Figure 1 : L'agencement du mini-club de lecture
Crédit : ©BAA

Le concept du mini-club de lecture

Cette collaboration a permis de développer un format de mini-club désormais bien rôdé, structuré en quatre parties : la médiation autour des œuvres du Musée, la lecture d'histoires, la présentation de livres jeunesse en lien avec la thématique, puis une activité ludique et/ou créative en guise de clôture de l'événement.

La scénographie constitue également une véritable signature du dispositif : deux fauteuils de velours rouges pour les intervenantes, des tapis confortables pour les enfants, et, au centre, une « malle aux trésors » contenant les ouvrages dévoilés au fil de l'activité. Des tables sur roulettes pour les ateliers complètent l'installation. Ce dispositif, relativement léger en termes de moyens, est facilement transportable et adaptable aux différents lieux d'accueil : MAH, BAA, Musée Rath ou Maison Tavel.

Si la structure reste inchangée depuis trois ans, les thématiques, elles, se renouvellent constamment. Elles reflètent la diversité des collections du MAH : mythologie grecque ou égyptienne, musique, peinture, etc. Le mini-club permet aussi de valoriser les fonds de la BAA, notamment des ouvrages remarquables comme les livres pop-up, exceptionnellement sortis des réserves pour ces occasions.

Le dispositif évolue aussi ponctuellement vers des formules inédites. Cette année, un « hors-format » a ainsi été proposé sous la forme d'un atelier de kamishibai animé par David Telese, fondateur des éditions Khépri. Les enfants ont ainsi pu créer leur propre histoire illustrée en s'inspirant d'une œuvre emblématique du MAH, notamment celle de Konrad Witz.

Certains événements, comme le BiblioWeekend, offrent également l'opportunité de faire découvrir la BAA autrement. Lors de la dernière édition, consacrée au thème du jeu, le mini-club a mis à l'honneur des activités ludiques telles que les livres-jeux et histoires dont tu es le-la héros-ine.



Figure 2 : Un post sur Instagram de la BAA annonçant une pause dans le déploiement de la Bibliomobile
Crédit : ©BAA

Le livre hors les murs

Au-delà des activités proposées au MAH, certaines actions se déploient hors les murs. Durant la période estivale, la Bibliomobile – une bibliothèque mobile installée dans l'espace public – s'installe dans des lieux stratégiques de Genève (Vieille-Ville, bords du lac) afin de toucher un public différent de celui du Musée.

Cette bibliothèque de rue, alimentée par les dons et les doublets de la BAA, est animée par des activités de médiation destinées aux familles (lectures d'albums) mais aussi aux adultes (« speed-booking », lectures à voix haute, rencontres autour d'une œuvre du MAH).

Le livre, par sa forme, constitue ainsi un outil privilégié de médiation, capable de relier les publics, les lieux et les disciplines.

Une offre qui s'étend à d'autres publics

Le secteur de la médiation développe également des projets à destination des adolescent-e-s. Dans ce cadre, une collaboration a été menée avec *La Mutinerie*³, une structure spécialisée dans la création d'outils de médiation par la littérature. Deux classes du Cycle du Foron ont ainsi coécrit, avec l'autrice Cécile Alix, un récit inspiré directement des collections du MAH. Ce projet a abouti à la publication de *L'Âme de la momie*, une fiction fantastique dans laquelle deux enfants viennent en aide à Tjesmoutperet, la momie égyptienne conservée au Musée.

³ www.lamutinerie.net/

L'intégration du livre au Musée ne se limite pas au jeune public. Depuis 2023, une programmation destinée aux adultes est aussi proposée chaque mois avec les « MAH Balade littéraire ». Ce rendez-vous, mettant l'accent sur l'actualité du livre et les œuvres du Musée, accueille des auteur-rice-s romand-e-s, interviewé-e-s par la journaliste Céline Argento.

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



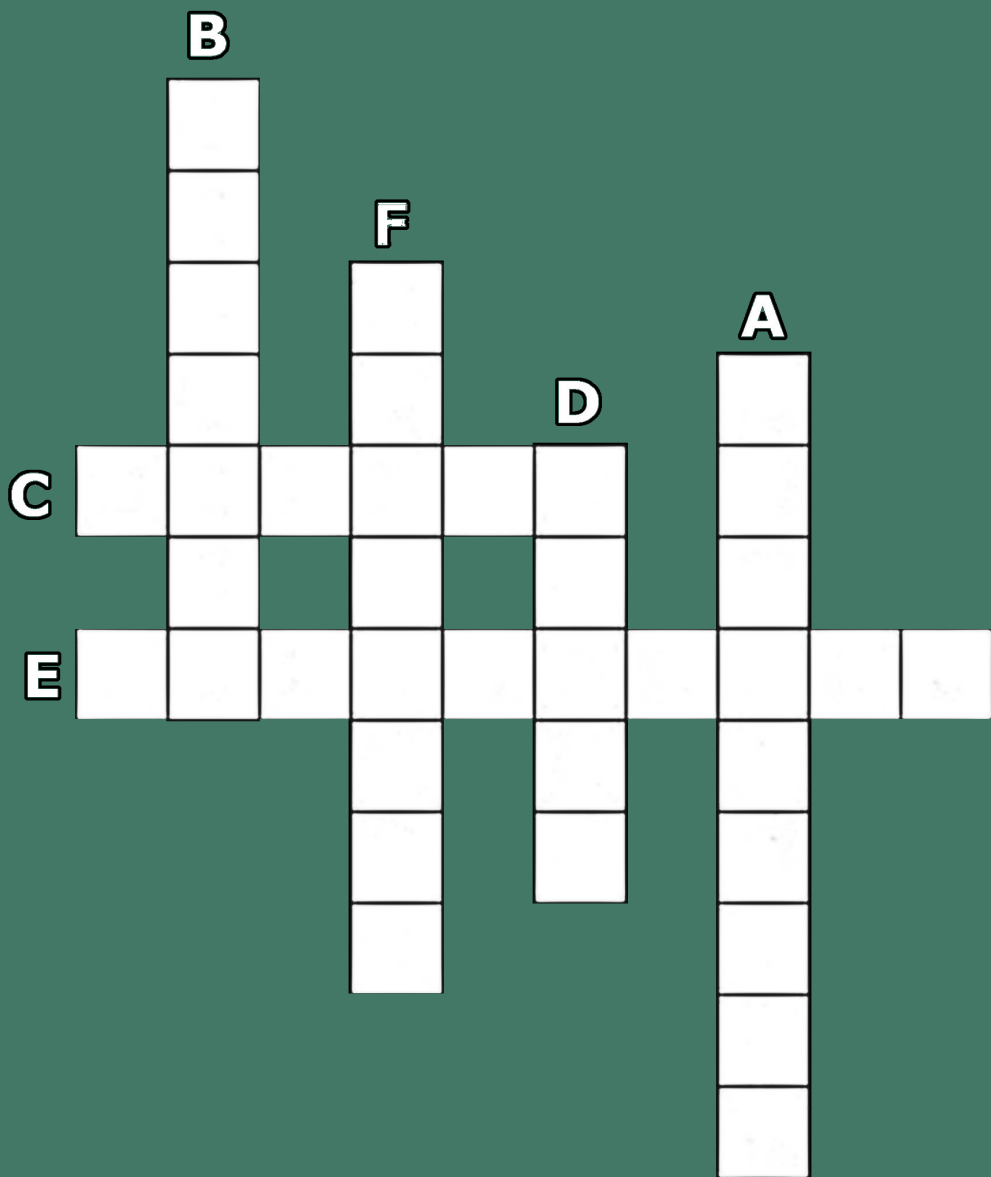


RESTAURANT - RTE DU MANDEMENT 15
1217 MEYRIN - TEL +41 (0)22 782 81 80
www.donpedro1951.ch



WORLD FREIGHT SA GENEVE

www.wf-geneva.com



Les maux de la médiation

Mylène Badoux, Marina Jovanovic et Pierre Pittet, médiateur-ice-s culturel-le-s en bibliothèque

Voici un mot croisé sur la médiation culturelle des bibliothèques. Nous aurions pu recenser mille mots sur ce sujet mais nous en avons choisi six. Ce sont des mots qui nous accompagnent au quotidien et qui questionnent ou bousculent parfois. Ils nous permettent ici d'aborder certains points de friction qui font de la médiation culturelle en bibliothèque ce qu'elle est.

Cet article n'a aucune prétention à être exhaustif. Il ne propose aucune vérité définitive. Certes, comme dans tous les mots croisés, il y a une solution, mais en tout cas pas la solution à toutes les questions soulevées ! Un immense bravo aux personnes qui réussiraient le mot croisé sans tricher, c'est quasiment impossible, mais... sentez-vous libre de transgresser les règles. Alors continuons à réinventer les bibliothèques ensemble, avec les publics dans leurs particularités.

Définitions

A : « Devrait répondre à tout, mais soulève de nouvelles questions »

B : « Ne s'étale pas mais se partage »

C : « Ne vient pas (comme on veut) »

D : « Etape inconfortable qui permet un changement positif »

E : « Sied à la peau lorsque le savon l'est mais pas à la bibliothèque »

F : « Le pire vilain mot en bibliothèque »

Solutions

A : Médiation

« Devrait répondre à tout, mais soulève de nouvelles questions »

Pour aborder la question de la médiation culturelle en bibliothèque, il est indispensable de rappeler que l'une des missions principales des bibliothèques publiques est de garantir à la population un accès égal à l'information et à la culture. Et si l'ensemble des offres ne s'adresse pas à tous les publics, chaque personne a le droit de trouver des documents, de bénéficier de services, d'assister à des événements qui suscitent son intérêt, répondent à ses demandes, tout en étant représentée et en sécurité¹.

Dans un contexte culturel, le mot « médiation » évoque souvent l'idée d'un manque de lien entre institutions et publics. Dans le monde des bibliothèques, la médiation culturelle est parfois considérée comme une panacée, un remède universel qui valorise les collections et fait venir des nouveaux publics.

Une démarche de médiation culturelle n'offre pas de solution toute faite et universelle à la question des publics. La pratique des médiateur-ice-s culturel-le-s amène au contraire à entrer en contact et à discuter directement avec différentes personnes, à écouter leurs besoins, leurs désirs de découverte et leurs identités. Alors forcément, elle peut devenir un « poil à gratter » pour certain-e-s

professionnel-le-s des bibliothèques qui préféreraient trouver une solution immédiate et standardisée.

Les résultats de la médiation culturelle sont difficilement quantifiables et ne peuvent être appréhendés que sur la durée: quand des personnes très éloignées des lieux culturels trouvent leur place en bibliothèque, c'est qu'un important travail a été mis en place, accompagné d'une réflexion sur le fonctionnement de l'institution elle-même. Remplacer un véritable travail de médiation par des activités à l'emporte-pièce proposées spontanément par des individus et des collectifs, sans réflexion globale, c'est prendre le risque que seules des personnes déjà habituées, déjà légitimées, viennent et reviennent. Ce ne sont pas de nouveaux publics, mais bien des publics déjà familiers des institutions.

La médiation culturelle est parfois noyée dans un concept plus général de « médiations » au pluriel qui perd son adjectif. Ces orientations, s'apparentant plutôt à de la relation publique, ne permettent pas d'accomplir une mission primordiale : la participation de tous-tes à la vie culturelle, notamment celle des groupes minorisés et ne se sentant pas légitimes.

B : Culture

« Ne s'étale pas mais se partage »

Historiquement, les bibliothèques se donnaient comme mission de mettre en valeur la « Bonne Culture », le « bien », le « beau », le « bon », induisant une forme de hiérarchisation. Une idée flotte maintenant dans l'air : il faudrait que les biblio-

¹ voir Article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : www.un.org/fr/about-us/universal-declaration-of-human-rights

thèques présentent toutes les productions sur un pied d'égalité et que le public fasse son choix. On passe ainsi d'un paradigme d'une culture d'élite à un relativisme qui évite de se positionner.

Mais à l'instar de la biodiversité qui est essentielle à l'environnement, la diversité des imaginaires est vitale pour les groupes sociaux. Et comme dans un environnement naturel sous pression, certains imaginaires culturels sont plus fragilisés et attaqués par la culture dominante. La médiation culturelle peut ouvrir un espace-temps à ces imaginaires (marginalisés, sortant de la norme, peu visibles) pour qu'ils existent, se développent et interagissent avec les autres expressions culturelles.

Il ne s'agit pas de se substituer aux artistes et aux publics, mais de se mettre à leurs côtés pour permettre des échanges, défendre leurs intérêts, les protéger d'une absence de considération ou d'agressions symboliques.

C : Public

« Ne vient pas (comme on veut) »

Les publics occupent une position centrale dans la médiation culturelle. Quant aux bibliothèques, en veillant à accueillir une diversité de publics, elles remplissent leur mission en tant que service public. Cependant, il existe des obstacles qui empêchent certains groupes de franchir les portes des bibliothèques. L'une des raisons majeures réside dans le fait que ces personnes ne se sentent pas les bienvenues. Elles ne se sentent pas représentées dans les collections, par la programmation culturelle et au sein des équipes.

À titre d'exemple, il est fréquent de rencontrer des collègues qui affirment ne pas avoir de publics LGBTIQ+, afrodescendants ou en situation de handicap à prendre en compte dans leur bibliothèque. Selon eux, il serait donc inutile de développer des projets spécifiques. Rappelons ici que la médiation a justement pour objectif de s'interroger sur l'absence de certaines personnes dans les lieux culturels.

L'expérience montre clairement que lorsque l'on propose une offre destinée à un public particulier, celui-ci commence non seulement à fréquenter l'institution, mais aussi à y postuler.

D : Chaos

« Etape inconfortable qui permet un changement positif »

La médiation culturelle provoque le changement et permet d'initier des évolutions en offrant un espace de transformation progressive au sein des institutions. Force est de constater qu'elle y introduit aussi une certaine forme de chaos.

Bien que la médiation culturelle vise à démocratiser l'accès à la culture, elle suscite parfois des résistances au sein même des institutions. Ces résistances sont provoquées par la remise en question des habitudes et des postures professionnelles ou la mise à jour des enjeux de pouvoir.

Il est souvent demandé aux médiateur-rice-s d'attirer de nouveaux publics. Cependant, cette volonté se heurte à une réalité : les institutions ne sont pas toujours prêtes à accueillir ces publics, ce qui conduit à considérer certains groupes comme non prioritaires.

Dans l'objectif d'éviter ce chaos, nous observons parfois une volonté de remplacer la médiation culturelle par une participation bénévole. Le bénévolat repose sur des personnes qui peuvent se permettre de donner de leur temps, ce qui peut accroître le manque de diversité des publics et renforcer les inégalités au sein des bibliothèques si cela n'est pas pris en compte.

Une action participative qui ne soit pas un simple faire-valoir demande un accompagnement sur la durée et un investissement important. Ceux-ci doivent être finement évalués et non choisis dans le but d'économiser les ressources et d'éviter les questionnements suscités par la médiation culturelle.

E : Neutralité

« Sied à la peau lorsque le savon l'est mais pas à la bibliothèque »

Il arrive que l'on convoque la notion de neutralité pour décrire les enjeux éthiques des bibliothèques publiques, en écho à la « neutralité suisse » qui consisterait à ne pas prendre parti. Or, la société suisse, comme toute société, est traversée par des inégalités structurelles et des rapports de pouvoir. Se contenter de reproduire cette réalité sans la questionner revient à reconduire les mêmes exclusions et donc à faillir à notre mission : certains publics restent invisibilisés, d'autres sont moins représentés, et les personnes qui rencontrent déjà des obstacles d'accès à la lecture (personnes en situation de précarité, d'illettrisme, de marginalisation sociale ou confrontées à des discriminations) continuent d'être laissées de côté.

Dans ce contexte, la neutralité peut devenir un principe trompeur qui cache les déséquilibres existants. Dans certains cas, elle devient même un outil pour freiner les initiatives visant à corriger ces inégalités, en disqualifiant des actions ciblées au nom d'une égalité de traitement qui ne tient pas compte des injustices systémiques vécues par les publics.

Offrir un accès véritablement égalitaire aux bibliothèques implique au contraire de reconnaître ces rapports de pouvoir et d'accepter que certains publics nécessitent un investissement différent. Cela peut vouloir dire développer des actions spécifiques, travailler avec des publics, des partenaires sociaux, ou encore mettre en avant des voix peu représentées dans les collections et les activités culturelles.

Reproduire, au nom de la neutralité (et parfois sans même en avoir conscience), les discriminations auxquelles certaines personnes sont confrontées dans la société revient à échouer dans notre mission. La neutralité ne peut pas servir de refuge lorsqu'elle conduit à maintenir des inégalités d'accès à la lecture et à la culture. Plutôt que de défendre ce positionnement, à la fois daté et inadéquat face aux enjeux actuels, nous proposons de nous appuyer sur d'autres principes pour guider le travail des bibliothèques comme la dignité, l'équité, la diversité, l'accessibilité et l'audace. Ce sont eux qui permettent de penser à des actions concrètes, d'élargir les publics et de faire de la bibliothèque un espace réellement ouvert à tous·tes.

F : Militant

« Le pire vilain mot en bibliothèque »

Saviez-vous qu'à Lausanne, dans les années 1930, des personnes ont plaidé pour autoriser l'accès des bibliothèques aux enfants²? Cela relevait dans une certaine mesure d'un positionnement transgressif. Était-ce du militantisme ? Probablement oui, si l'on se place dans les normes de l'époque.

Ce qui nous paraît aujourd'hui comme allant de soi a longtemps été jugé impensable. L'histoire des bibliothèques montre bien que ce qui est actuellement considéré comme une mission essentielle a souvent commencé par des frictions.

À l'heure où les pouvoirs publics et les associations professionnelles se félicitent de bibliothèques toujours plus « innovantes », n'est-il pas paradoxal de mettre en doute, voire de disqualifier précisément les démarches de transformation, qui permettent d'élargir les publics et de renforcer la dignité de chacun-e ? Au fond, il ne s'agit pas de faire une révolution : il s'agit simplement de rendre les bibliothèques réellement accessibles à toutes et tous.

Les objectifs d'accessibilité et d'inclusion en bibliothèques prennent tout leur sens quand les institutions sont solidaires entre elles, mutualisent leurs expériences et défendent des valeurs communes. Nous appelons nos collègues à cultiver la solidarité entre bibliothèques et à soutenir celles qui sont attaquées.

Ne faisons pas du mot militant un vilain mot en bibliothèques. En s'engageant pour la lecture, les bibliothèques sont des espaces uniques : des lieux d'accès libre, souvent gratuits, de pensée critique, de mutualisation et de partage des savoirs. Dans un contexte où les logiques marchandes, les discours d'exclusion et la désinformation prennent de plus en plus de place, elles font partie des rares lieux où il est encore possible de défendre concrètement l'accès à la culture pour tous·tes. Ce n'est peut-être pas du militantisme mais ça y ressemble quand même un peu, non ?

Références

UNITED NATIONS. Déclaration universelle des droits de l'homme | Nations Unies. *United Nations* [en ligne]. Disponible à l'adresse : www.un.org/fr/about-us/universal-declaration-of-human-rights [consulté le 15 juin 2026].

BUREAU DE LA COMMUNICATION-WEB & MULTIMÉDIA – WEBMASTER@LAUSANNE.CH. La Bibliothèque Jeunesse: des livres et des enfants depuis 80 ans. *Site officiel de la Ville de Lausanne* [en ligne]. Disponible à l'adresse : www.lausanne.ch/vie-pratique/culture/bibliotheques-et-archives/lire-a-lausanne/histoire-des-bibliotheques/bibliotheque-jeunesse [consulté le 15 juin 2026].

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr



2 voir : www.lausanne.ch/vie-pratique/culture/bibliotheques-et-archives/lire-a-lausanne/histoire-des-bibliotheques/bibliotheque-jeunesse.html

Revue de littérature

Bien que Christophe Bezençon ait contribué par un très bon article introductif sur la médiation soutenu par une solide bibliographie, nous avons tenu à continuer sur notre lancée (voir le numéro précédent) et vous proposer une revue de la littérature. Celle-ci n'est évidemment pas exhaustive et vient compléter celle du premier article de ce numéro. Nous vous proposons donc quelques pistes pour approfondir les sujets abordés dans ce numéro. Bonnes lectures !

BADRA, Lamia, 2025. Les bibliothécaires de lecture publique et la médiation: quelles pratiques et quelle résilience pour relever les défis sociétaux? *Documentation et bibliothèques*. Vol. 71, no 3, pp. 29-39.

BARTHOU, Évelyne et BRUNA, Yann, 2023. *La bibliothèque, lieu de lecture et de médiation culturelle* [en ligne]. Lyon : Bibliothèques Municipales de Lyon. Disponible à l'adresse : www.univ-pau.hal.science/hal-04231670v1/document [consulté le 31 mai 2026].

BARTOLI, Pierre-Marie, 2023. Fonds patrimoniaux et jeunes publics: un enjeu de médiation. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* [en ligne]. 2023. Disponible à l'adresse : www.bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-034 [consulté le 31 mai 2026].

BERSIER, Thierry, 2017. *Médiation culturelle à la Bibliothèque de La Tour- de-Peilz : de l'organisation d'animations à l'élaboration d'une politique de médiation culturelle* [en ligne]. Travail de Bachelor. Genève : Haute école de gestion. Disponible à l'adresse : www.sonar.rero.ch/hesso/documents/314562 [consulté le 31 mai 2026].

CACHARD, Pierre-Yves et LETROUIT, Carole, 2024. La difficile évaluation de l'action culturelle : quelle « mesurabilité », quelle méthode, quels outils ? *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : www.bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2024-00-0000-014 [consulté le 31 mai 2026].

DESMEULES, Isabelle, 2021. *L'impact social du musée par la médiation culturelle auprès des non-publics : réflexions sur le Musée des beaux-arts de Montréal et « le musée en partage »* [en ligne]. Masters. Gatineau : Université du Québec en Outaouais. Disponible à l'adresse : www.di.uqo.ca/id/eprint/1244/ [consulté le 31 mai 2026].

GOARZIN, Maël, 2025. Médiation culturelle et mise en valeur des collections sur le site Unithèque de la BCU Lausanne. *Informationswissenschaft: Theorie, Methode und Praxis*. Vol. 9, no 1, pp. 129-150. DOI 10.18755/iw.2025.10.

GODIN, François, 2023. YouTube en bibliothèque universitaire. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* [en ligne]. 24 octobre 2023. Disponible à l'adresse : www.bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/youtube-en-bibliotheque%20universitaire_71546 [consulté le 31 mai 2026].

PARISOD, Pierre-Henri, 2017. *Mise en place des outils de médiation et de communication autour du jeu vidéo à la bibliothèque de Prilly* [en ligne]. Travail de Bachelor. Genève : Haute école de gestion. Disponible à l'adresse : www.sonar.rero.ch/hesso/documents/314835 [consulté le 31 mai 2026].

PHAM, Linh, 2021. *Engagement en bibliothèque académique : renforcer le lien avec le public grâce à la médiation culturelle et à l'animation de communauté virtuelle* [en ligne]. Travail de Bachelor. Genève : Haute école de gestion. Disponible à l'adresse : www.sonar.rero.ch/hesso/documents/315156 [consulté le 31 mai 2026].

Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnel-le-s diplômé-e-s en Information Science (AGBD). Il est envoyé gratuitement deux fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 30.- l'an (ccp 12-20457-3).

Si vous avez des idées ou des souhaits de thématique ou d'articles pour un prochain numéro, n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Site Internet de l'AGBD

www.agbd.ch

Retrouvez tous les numéros de Hors-Texte

www.agbd.ch/les-bulletins-hors-texte/

Comité de rédaction

Basil Donnet, Morgane Frey, Luca Grosso, Dino Liatti, Nathan Thai

ISSN 0258-0713

Impression : Fornara SA, Genève

Tirage : 200 exemplaires

Licence des articles : Les articles sont publiés sous licence Creative Commons Attribution 4.0 :

www.creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr

Adresse : Association genevoise des bibliothécaires et professionnel-le-s diplômé-e-s en sciences de l'information
1200 Genève

Comité de rédaction :
hors-texte@agbd.ch

Abonnement : comite@agbd.ch

Table des matières

Edito	1
Billet de présidence	3
La médiation en bibliothèque : le témoin des changements	5
Cinq ans de médiation culturelle à MEMO – biblio&ludo+ : bilan et enjeux	9
Interview : Frank Milfort	15
Les rencontres LUNDIS-LIVRES à la Bibliothèque de la HEAD – Genève	19
Les Midis des Archives aux AEG : une formule de médiation réussie	25
La médiation dans une bibliothèque de musée : l'exemple du MEG (Musée d'ethnographie de Genève)	29
Interview : Gábor Barta	33
Du livre à l'oeuvre : approches de médiation culturelle transversale dans le contexte muséal	37
Les maux de la médiation	43
Revue de littérature	48

